

Table des matières

Présentation et résumé.....	1
Objectifs des sciences sociales.....	2
Thèses communes à toute recherche en SHS.....	4
Thèse 0 : anthropologie « spinoziste » de l'homme et des organisations.....	4
Thèse 1 : affects souhaités ou appréhendés.....	5
Thèse 2 : affects poussant les humains à s'associer et à se comprendre.....	5
Thèse 3 : « nécessités de la nature » et institutions humaines.....	7
Thèse 4 : Sa raison, raison forcément fondée sur des prémisses.....	7
Thèse 5 : prémisses les plus déterminantes	8
Thèse 6 : vrai et faux, bien ou mal fonction de la raison de chacun.....	9
Thèse 7 : relations et « accords » possibles selon les raisons de chacun.....	10
Nos thèses vs les « faits sociaux ».....	10
Articles mobilisant ces thèses.....	11
Approche critique et interprétative et inventive.....	11
Éclairage par la phénoménologie critique.....	13
Approche inventive.....	15
Discussion de nos approches.....	16
Raison <i>géométrique</i> vs raison ordinaire.....	16
Discussion des approches avec M. Walzer.....	18
Discussion avec les paradigmes de SHS.....	20
Contribution aux sociologies historique, comparative, et filmique.....	21
Quatre niveaux pour les approches critiques et interprétatives.....	22
Référentiels de ces entretiens vs catégories de prémisses.....	24
Thèses communes de nos différentes approches.....	26
Annexe : Logique paraconsistante dans une organisation.....	30

Cet article (B-1) *Approche critique, interprétative et inventive* est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Cet article appartient à la rubrique [Approches pour toute recherche en SHS](#) de notre cahier de recherche [actualisation puis mobilisation de spinoza dans les sciences sociales](#).

Pour être sûr de lire la version la plus récente, cliquez [ICI](#)

Présentation et résumé

En introduction, cet article, en mobilisant Bourdieu, rappelle les objectifs des sciences sociales, en particulier de la sociologie, et inscrit notre approche dans ces objectifs, à savoir découvrir le « pourquoi » de ce qui est constaté, faits humains et fait sociaux.

Puis, cet article décrit un référentiel préétabli pour toute étude sociologique prenant en compte organisations (personnes morales) et personnes physiques, chacune, personne physique ou morale, avec, au regard du sujet particulier étudié, sa raison, sa spiritualité plus ou moins « scientifique-pragmatique », « religieuse », « artistique »¹. Ce référentiel est explicité, à l'usage du sociologue,

1 Voir notre article [trois spiritualités idéal-typiques : analyse spinoziste](#).

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

dans le chapitre *Thèses communes à toute recherche en SHS*.

Ensuite, une approche critique, puis interprétative du terrain sociologique est proposée et discutée, notamment en mobilisant une phénoménologie critique.

L'objectif de cette approche est, pour chaque personne physique ou morale, d'élucider le sens de ce qu'elle vit et le sens, qu'elle perçoit et/ou prend en compte, des personnes, physiques ou morales, avec qui elle vit. Pour chaque personne physique ou morale, nous posons que ce sens est élucidé en découvrant les prémisses fondant sa raison, sa spiritualité, à propos du sujet étudié.

Pour décrire ce sens et pour envisager et constater les conflits inhérents à la confrontation de sens trop antagonistes, cette approche s'appuie donc sur le référentiel constitué de nos *thèses communes à toute recherche en SHS*.

Cette approche permet d'élucider les énoncés, toujours poussés par les affects, dont les affects révélateurs de rapports de force comme adhésion, soumission, crainte ou révolte et ceux révélateurs d'un désir d'appartenance, d'attachement à obtenir ou à préserver (ex : à sa famille ou son quartier).

Cet article évoque également une approche « inventive » permettant d'imaginer ce qui se passerait (des faits sociaux similaires ou différents) si le sens « déjà là », sur un sujet donné, était celui désiré par les gens et/ou par le chercheur, afin de vérifier ce qui changerait et ce qui ne changerait pas.

C'est en considérant les affects que le sociologue est en mesure d'apprécier la tournure et l'intensité des relations sociales.

C'est en considérant les raisons de chacun, personne physique ou morale, que le sociologue apprécie les sens pour chacun et les modalités de ces relations sociales.

Objectifs des sciences sociales

Selon Bourdieu «*Les sciences sociales se distinguent des sciences de la nature en ce qu'il s'agit de retrouver, de restituer un sens déjà là, inscrit dans les conduites, les œuvres, les institutions, alors que les sciences de la nature portent sur des objets dépourvus de sens qu'il faut, pour ainsi dire, investir d'intelligibilité en construisant des systèmes théoriques.*»².

Plus tard, Bourdieu parle encore d'un sens « déjà là » : «*La science sociale se confronte à des pratiques déjà investies de sens pour ceux qui les accomplissent. Contrairement aux sciences de la nature, où il faut produire le sens, ici le sens est déjà là — mais il faut le retrouver, le déchiffrer, en le replaçant dans les structures objectives qui leur donnent leur logique propre*»³.

Pour Bourdieu, l'anthropologie et l'ethnologie ont les mêmes objectifs que la sociologie, mais appliqués à des terrains différents : la sociologie est une anthropologie du proche, l'ethnologie une anthropologie du lointain. Elles ont le même projet intellectuel (scientifique et réflexif). Bourdieu critique toutefois une tendance de l'anthropologie classique (structuralisme de Lévi-Strauss) : elle risque de réduire les pratiques à de purs systèmes symboliques sans mettre en lumière les rapports de pouvoir qui les structurent. De même, certains reprochent à l'ethnologie de se limiter à décrire les faits sans approche critique.

Par contre, la psychologie (et plus largement les approches psychologisantes) est perçue par Bourdieu comme portant un risque de réduction individualisante, car elle explique souvent les

2 Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Minuit, 1982, p. 40-41.

3 Bourdieu, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Seuil, 1992, p. 77-79

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

comportements par des traits de personnalité individuels, par des états de conscience ou des structures psychiques. Pour lui, cela conduit à occulter la dimension sociale et historique des pratiques. La psychologie cherche donc essentiellement à comprendre l'individu et son appareil mental, tandis que la sociologie bourdieusienne cherche à comprendre comment les structures sociales « s'incorporent » et façonnent ces individus.

Notre approche, en se fondant sur les raisons et les affects de chacun, peut sembler psychologisante. Nous montrons néanmoins qu'elle aborde la dimension sociale et historique des pratiques en mobilisant les concepts et idées suivantes, à titre d'exemples :

(a-) Prise en compte aussi bien des personnes physiques et morales : Toute société est organisée, structurée par des organisations, qui assurent parfois des services mais exercent souvent un pouvoir, posant et faisant respecter des chartes, des règles, des procédures, des rites, etc. écrits ou non écrits. Non seulement le chercheur doit prendre en compte les personnes morales sujets de droit (ex : associations loi 1901 dont les syndicats, sociétés par actions), qui peuvent donc être propriétaires et ester en justice, mais aussi se demander pourquoi certains collectifs, comme le collectif de salariés d'une société par actions, ne sont pas sujets de droit. Il doit en mesurer les impacts en terme de droits, dont celui de défendre ses droits (droit de protester en justice) et en obtenir d'autres, dont celui d'acquiescer ce qu'elle paye⁴.

(b-) L'ingenium de chacun, personne physique ou morale⁵, avec des affects sédimentés et des raisons procédant de toute son histoire sociale, de toutes ses affections sociales, incluant donc l'habitus bourdieusien⁶.

(c-) La prise en compte de l'imitation des affects, à savoir l'influence affectives des proches (ex : famille, communauté, quartier) peut être étendue, par le chercheur, à la prise en compte du mimétisme de René Girard⁷.

(d-) La prise en compte de la puissance de la multitude (ex : pression sociale, opinion publique, « qu'en-dira-t'on ») et de sa captation par tout impérium⁸ (à savoir une forme politique instituée qui capte la puissance de la multitude, puis la façonne et la contient par le droit, la coercition, les institutions) est un impératif pour tout chercheur en science sociale.

(e-) Plus généralement, les affects éprouvés, procédant des relations aux autres, personnes physiques ou morales, comme l'adhésion, la soumission, la colère, la révolte, sont des données très révélatrices des relations sociales, données factuelles à prendre très au sérieux par le chercheur, malgré la difficulté que ce que à quoi pousse les affects semble assez souvent être, en première approche, imprévisible, inattendu, incompréhensible.

(f-) Néanmoins, le chercheur doit toujours poser comme hypothèse que chacun, personne

4 Ce qui semble une évidence, au moins depuis J. Locke, mais ne l'est pas : voir nos articles de la rubrique [Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production](#)

5 « L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ; Spinoza parle de l'ingenium du peuple juif dans le TTP, ingenium dont un affect prépondérant est d'être rebelle. Dans son dernier ouvrage *L'imitation d'autrui et l'invention de soi. Le concept d'ingenium chez Spinoza* (Classiques Garnier, 09/2025), M. Zappula écrit « Selon Spinoza, un homme est doué d'une complexion affective singulière, qu'il appelle ingenium. Il en est de même d'un peuple : nous avons collectivement une certaine complexion affective commune, qui se révèle à la faveur des événements historiques. »

6 Ainsi, l'ingenium ne se réduit pas à un habitus de classe unifié ; Voir la « sociologie dispositionnaliste » de Bernard Lahire (notamment dans *Dans les plis singuliers du social*, 2013/2014).

7 Notamment dans *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961), puis dans *La violence et le sacré* (1972). Pour Girard, le mimétisme est « structurant », il touche l'identité et le rapport au monde : il répond à des besoins profonds d'appartenance, d'identité et de position sociale.

8 Voir F. Lordon dans *Imperium. Structures et affects des corps politiques* (La Fabrique, 2015).

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

physique ou morale, a sa raison à propos d'une chose, raison de chacun fondée sur ses prémisses, prémisses qui peuvent être antagonistes, incommensurables, prémisses poussées par les affects, ex : les affects communs poussant les gens à s'associer (Voir Spinoza, T.P. 3-9 et T.P. 6-1⁹).

Dans le cas d'une étude « terrain », empirique, nous posons que les prémisses de la raison de chacun, notamment d'une organisation, sont porteuses du sens à découvrir, à élucider en partant des faits sociaux (Durkheim) et en rappelant Bourdieu : « *le sens est déjà là — mais il faut le retrouver, le déchiffrer, en le replaçant dans les structures objectives qui leur donnent leur logique propre* » : Le sens de la raison, de la « *logique propre* » de chacun est entièrement dans les prémisses qui fondent cette raison, cette « *logique propre* ».

Nos thèses, explicitées dans le chapitre suivant, sont susceptibles d'être mobilisées, totalement ou en partie, comme un référentiel, en particulier dans le cas d'une approche critique ou interprétative. Notre démarche est donc abductive et non totalement inductive.

Dans le cas d'une recherche prospective, approche « inventive » ou par « [scénarios plausibles](#) », ces mêmes thèses sont à mobiliser, en soulignant que ça pourrait ou que ça a pu se passer comme ceci, mais que ça pourrait ou que ça a pu se passer autrement¹⁰.

Thèses communes à toute recherche en SHS

Les thèses communes que nous présentons sont à mobiliser par le chercheur en SHS dans le seul but de se poser toutes sortes de questions afin d'éviter les points aveugles, et ce, sans préjuger des approches utilisées, approches objets des chapitres suivants.

Ces thèses sont élaborées dans notre article [Prémisses fondamentales pour toute SHS](#) et, dans ce chapitre, nous suggérons les réflexions et questionnements que peut avoir tout chercheur en SHS en mobilisant chacune de ces thèses.

Thèse 0 : anthropologie « spinoziste » de l'homme et des organisations

(0-a) *Les humains sont perçus sous 2 attributs : (a-) l'étendue selon un mode (le corps), (b-) la pensée selon 2 modes (affects et entendement) et c'est tout*¹¹. Symétriquement, l'humain ne perçoit le monde que sous ces deux mêmes attributs : l'étendue et la pensée¹².

Concrètement, l'humain n'est susceptible d'être affecté, dans son corps et dans sa pensée, directement ou par le biais d'éventuels instruments¹³, que par des choses réelles¹⁴ ou par des idées

9 T.P.3-9 : « Car il est certain que les hommes tendent naturellement à s'associer, dès qu'ils ont une crainte commune ou le désir de venger un dommage commun ». T.P.6-1 : « Les hommes étant conduits par l'affection plus que par la raison, il suit de là que s'ils veulent vraiment s'accorder et avoir en quelque sorte une âme commune, ce n'est pas en vertu d'une perception de la raison, mais plutôt d'une affection commune telle que l'espérance, la crainte ou le désir de tirer vengeance d'un dommage souffert »

10 Voir notre article [Approche « par scénarios plausibles »](#) proposant une méthode pour reconstituer une histoire passée dont nous connaissons l'aboutissement, mais non le processus, ou pour tenter de prévoir d'autres scénarios au regard d'un sens posé (approche inventive).

11 Spinoza, scolie E2-P21 : « *l'esprit et le corps, c'est un seul et même individu, que l'on conçoit tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue* ». Plus précisément, (1-) L'homme se manifeste par le corps, qui est un mode particulier de l'attribut de l'étendue. Le corps humain, avec ses mouvements et ses interactions physiques, est une expression de la réalité matérielle ; (2-) Dans la Pensée, l'homme se manifeste par l'esprit, qui comprend deux aspects principaux : (a) l'entendement : Cela concerne la capacité de l'esprit à former des idées, à raisonner et à comprendre. L'entendement est lié à la connaissance et à la perception intellectuelle, (b-) les affects : Ceux-ci se rapportent aux émotions et aux sentiments, qui sont des modifications de l'esprit résultant des interactions avec le monde.

12 En conclusion de sa démonstration dans la lettre 31 à Louis Meyer. (G. H. Schuller d'après Charles Appuhn) : « *Je conclus donc que l'âme humaine ne peut connaître que les attributs de l'étendue et de la pensée* » (Traduction de Saisset)

13 Ex : télescope, reportage filmique, livre, ouïe-dires, etc...

14 Choses de l'étendue, ex : arbre, vent, pluie, paysage, etc.. mais aussi un malaise, une douleur, d'autres humains, etc.. etc...

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

(dont des idées procédant de choses réelles et d'autres idées). En particulier, il est considéré que toute évocation d'un « au delà », qui interviendrait d'une façon ou d'une autre sur ces choses réelles ou sur les idées, procède d'une idée et non directement d'une réalité, idée qui, certes, peut être relative à une réalité telle qu'un phénomène ou un événement vécu ou rapporté.

Tout chercheur, en s'appuyant sur les [thèses 1 à 4](#), tente de chercher le « pourquoi », les causes, d'une chose, fait humain ou fait social, ou d'une idée, jusqu'à remonter à une cause considérée comme première, ex : un phénomène perçu plus ou moins clairement, un événement vécu ou rapporté, un désir. Ainsi, l'idée d'un « au delà » peut être poussée par le désir d'expliquer un phénomène qui semble incompréhensible à première vue, ou par le désir de crédibiliser une idée de visée, une téléologie, en la rapportant à un Dieu transcendant¹⁵.

(0-b) Les institutions humaines se perçoivent par (1-) tous les humains concernés par celles-ci, (2-) la pensée (affects et entendement) dite dominante qui inspire leurs organisations¹⁶.

Le chercheur ne doit jamais considérer qu'une institution humaine est monolithique, même si elle est présentée comme une personne morale. Les humains concernés par l'institution (ex : système de santé ou éducatif) sont aussi bien ceux qui œuvrent en son nom (responsables, exécutants) que ceux qui en « bénéficient » (ex : malades, élèves et leurs parents). Le chercheur doit constater les affects (Ex : adhésion, soumission, colère, révolte), ce qui les provoquent (ex : une « injustice ») et les comportements, poussés par ces affects provoqués (Ex : obéir, se rebeller, faire sans blanc et agir en sous main, etc.), de ceux qui œuvrent au nom de l'institution aussi bien que de ceux qui en « bénéficient ».

Thèse 1 : affects souhaités ou appréhendés

(1-) la plupart des individus et organisations font des efforts pour persévérer dans leur être (conatus), désirent éprouver des affects de joie, appréhendent d'éprouver des affects tristes et recherchent ou évitent les affections qui les provoquent ;

Le chercheur ne doit absolument pas réduire cette thèse à une éthique de l'intérêt !

Dans un monde où chacun désire vivre avec d'autres et d'une certaine façon, les causes de tristesse ou de joie sont infinies. Quel que soit le sujet traité, le chercheur doit avoir quelques idées sur ce qui, pour toute personne physique ou morale de son terrain, est cause de joie, de tristesse, sur ce qui est objet d'appréhension ou de désir.

Thèse 2 : affects poussant les humains à s'associer et à se comprendre

(2-) à propos de toute chose et compte tenu de l'énoncé précédent, (a-) beaucoup d'individus sont poussés par leur affects à s'associer et donc nécessairement à se comprendre (sans forcément s'accorder)), (b-) beaucoup d'individus et d'organisations désirent connaître, comprendre et se comprendre, prévoir, prédire, désirent alors être sous la conduite d'une raison, à savoir d'une connaissance du 2. genre, très mobilisée dans les sciences « dures », mais souvent aussi désirent s'appuyer sur ou se satisfaire d'une connaissance du 1. genre, à savoir imagination et opinions ;

Sans préjuger de la façon de s'associer (voir les thèses suivantes¹⁷), le chercheur suppose que le désir (affect actif) de s'associer pousse à le faire sous la conduite de la raison, ou plutôt de SA

15 Voir nos articles [trois spiritualités idéal-typiques : analyse spinoziste](#), [Les prémisses élémentaires de la vie religieuse](#) et [De la nécessité des religions ?](#).

16 Organisation écrite ou non : organigramme, routines, procédures, lois, etc.... cf *duality of structure* de A. Giddens *The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France)

17 En particulier [thèse \(5-\)](#) mentionnant *appartenance, droits fondamentaux et énoncés moraux*.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

raison (voir les thèses suivantes), raison toujours discutable, en particulier du fait des « connaissances »¹⁸. L'objet de la recherche est alors, en grande partie, la recherche de cette raison, de ses fondements, mais aussi de ses imperfections et même contradictions pouvant mettre chacun dans une situation intenable (voir [thèse \(6-\)](#)).

Pour expliciter le processus entre les affects poussant à s'associer et une organisation plus ou moins conduite par la raison¹⁹, nous pouvons retenir, entre autre, le processus sartrien entre « série sociale pratico-inerte » et « groupes constitués ».

En mobilisant Sartre²⁰, I.M. Young²¹ nous suggère de multiples variantes d'associations, des plus éphémères au plus formalisées et durables. En les mobilisant, nous proposons un scénario général plausible de recours aux autres, d'associations, d'institutionnalisations éventuelles. Pour illustrer ce scénario général, deux exemples sont évoqués : un réseau de transport public (cet exemple est déjà proposé par Sartre et I.M. Young), une organisation [patriarcale] de la famille (Cet exemple est un peu plus développé dans le paragraphe *Patriarcat et domination masculine* de notre article [Approche « par scénarios plausibles »](#)).

Des affections provoquent des affects (ex : désir de se déplacer ; désir de persévérer dans son être et de se reproduire) poussant des prémisses de toute sorte (ex : développer les véhicules individuels ou les transports en commun ; il est avantageux et aisé de dominer les femmes).

Certaines prémisses sont dominantes (mais pas forcément majoritaires) et procèdent soit de ce qui est perçu, au moins par les dominants, comme des nécessités de la ou de leur nature, soit de choses poussées par les affects (désir de ..., crainte de, etc..) des dominants. Cette domination peut s'exercer en ayant capté la puissance de la multitude (un pouvoir ou imperium²²) ou être directement cette puissance de la multitude (une pression sociale). Certaines de ces prémisses dominantes conduisent, sous la conduite d'une raison, à mettre en place plus ou moins rapidement des organisations ou structures sociales explicites ou implicites (ex : réseau de bus vers une zone d'activité ; lois de la famille, division des tâches ménagères).

Ces organisations ou structures sociales explicites ou implicites poussent chacun, dominants et dominés, à des comportements, à des **séries sociales pratico-inertes** poussées et « acceptées » car soit perçues comme nécessité de la nature (ex : usage d'un réseau de bus si c'est la possibilité la plus commode de se déplacer pour aller travailler), soit comme des contraintes d'institutions humaines (ex : division genrée du travail domestique).

Ces séries sociales pratico-inertes sont révélatrices de structures sérielles²³. Les actions sont le plus souvent routinières, habituelles. Toutefois, des affections particulières peuvent advenir (ex : retard des bus ou hausse importante des tarifs ; violences conjugales « de trop »). Ces nouvelles affections provoquent des affects poussant à la constitution de « **groupes en fusion** » (ex : usagers mécontents des transport ; rassemblement spontané de femmes organisé via un réseau social), puis parfois de « **groupes statutaires** » (ex : mot d'ordre de boycott des transports ; manifeste d'un groupe de femmes de ne pas en rester là). Tout cela peut retomber aussi vite que cela a surgi mais peut également continuer, s'étendre, prendre de l'importance jusqu'à parfois mettre en place des **organisations et institutions** se positionnant plus ou moins durablement par rapport à ces structures sociales initiales (ex : association des usagers des transports publics ; association de soutien et de luttes contre ... ou pour) jusqu'à les remettre en cause ou les faire évoluer profondément.

18 Ces « connaissances » peuvent être fondées sur des préjugés, des prénotions (Durkheim), des doxa (Bourdieu), des « fictions » ou des « mythes » (Y.N. Harari), d'énoncés taxés de folie : comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que « *Le monde d'un homme « malade* », *ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme.* », à savoir toutes SES « raisons ».

19 Ex : raison fondée sur un « contrat social »

20 Sartre, Jean-Paul, 1976 *Critique de la raison dialectique*, t. 1, Paris, Gallimard, 1985

21 I.M. Young : « Gender as Seriality », *Signs* 19,3, printemps 1994 : 703-738, traduction Marie-Ève Lang

22 F. Lordon : *Imperium: structures et affects des corps politiques* (21/09/2015)

23 I.M. Young (dans « Gender as Seriality ») : « *la structure sérielle désigne un certain niveau d'existence sociale et de relations sociales avec les autres, celui de la routine, de l'habitude, de l'action qui est liée à des règles* »

Thèse 3 : « nécessités de la nature » et institutions humaines

La [thèse 3](#) évoque le désir, très courant, de discriminer ce qui perçu comme relevant de « nécessités de la nature et de sa nature » et des institutions humaines

(3-) beaucoup d'individus et d'organisations s'attachent à distinguer à propos de toute chose (a) ce qui est loi ou nécessité de la nature de cette chose et d'eux-même, et (b) ce qui est du fait d'institutions humaines à propos de cette chose. Ils acceptent de « faire avec » les affections procédant de (a), les affections procédant de (b) pouvant leur provoquer de multiples affects : adhésion, soumission, révolte, indignation selon leur ingenium²⁴ et les affections du moment ;

Notre article [Prémises fondamentales pour toute SHS](#) précise ce que nous entendons par « nécessités de la nature et de sa nature ».

Notre intitulé « *nécessités de la nature* » et *institutions humaines* semble conduire à mobiliser la dialectique « nature-culture » développée par Cl. Levi-Strauss. Il n'en est rien. Dans chaque personne physique ou morale, les énoncés de toutes les catégories s'entremêlent. L'examen de ces énoncés permet de les classer dans l'un des quatre grands « schèmes ontologiques » proposés par Ph. Descola²⁵ :

(a-) Naturalisme (propre à l'Occident moderne) : la nature est objective, séparée de la culture.

(b-) Animisme (Amazonie, Sibérie, etc.) : continuité des intériorités (hommes, animaux, plantes partagent une âme), mais différence des corps.

(c-) Totémisme (Australie, etc.) : continuité des humains et non-humains par un ancêtre commun

(d-) Analogisme (Chine traditionnelle, Afrique ancienne, etc.) : monde fragmenté, mais relié par des correspondances entre toutes les choses.

Quel que soit le sujet étudié, et presque indépendamment de celui-ci, le chercheur doit s'enquérir de ce qui semble « incontournable », de ce qui est nécessairement à prendre en compte pour les personnes physiques ou morales concernées²⁶, et quand bien même cette prise en compte passe par des intermédiaires que sont des institutions humaines²⁷. Il ne peut que « faire avec » et le chercheur doit au moins connaître comment il le fait et dans quel mesure cela impacte sa prise en compte du sujet étudié²⁸. Une fois la prise en compte des « *nécessités de la nature et de sa nature* » suffisamment établie, le chercheur considère les relations entre personnes physiques ou morales et les institutions humaines, depuis les perceptions et conduites jusqu'aux affects (adhésion, soumission, colère, indignation, révolte, etc.). Ces affects procèdent autant de sa personnalité (son ingenium, son caractère) que d'affections du moment qui peuvent n'avoir aucun rapport avec le sujet, ex : affections relatives à l'imitation des affects ou la puissance de la multitude²⁹.

Thèse 4 : Sa raison, raison forcément fondée sur des prémisses

La [thèse 4](#) évoque le désir de SA raison, raison forcément fondée sur des prémisses.

24 « *L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement* » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ; Spinoza parle de l'ingenium du peuple juif dans le TTP, ingenium dont un affect prépondérant est d'être rebelle.

25 Dans *Par-delà nature et culture* (2005)

26 Ex : se nourrir, sa dose de coke, un équilibre financier

27 Ex : services de santé, supermarchés.

28 Ex : Emprunt immobilier vs s'engager dans une lutte sociale pénalisante financièrement.

29 Notre article [Prémises fondamentales pour toute SHS](#) précise ce que nous entendons par « nécessités de la nature et de sa nature », « imitation des affects » et « puissance de la multitude ».

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

(4-) à propos de toute chose, chacun, dont le chercheur, désire construire SA raison³⁰ ou faire sienne une raison d'un autre, à savoir un édifice d'idées cohérentes, consistantes et pas trop incomplètes à propos de cette chose. Cela n'est possible que si, consciemment ou non, cet édifice d'idées est fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités et/ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, et/ou (c-) prennent en compte les prémisses supposées (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose³¹ ;

Potentiellement, chaque humain a « sa logique », sa rationalité, sa raison à propos de tout sujet, de toute chose. La raison de chacun est fondée sur ses prémisses.

Avant de qualifier d'« irrationnel » un comportement ou une situation, le chercheur doit se départir de sa propre logique fondée sur ses prémisses, et chercher les prémisses, parfois considérés par lui comme incommensurables, qui fondent la logique, le sens, de son terrain. Il peut être assez simple de vérifier les prémisses censées procéder de « nécessités de la nature ». Le chercheur ne peut que prendre acte des prémisses posées poussées par les affects³². Bien entendu, il ne doit pas ignorer d'éventuelles prémisses relatives à l'imitation des affects ou à la puissance de la multitude, même si ces prémisses ne semblent n'avoir aucun rapport « logique » avec le sujet de cette raison.

Ensuite, le chercheur peut souligner les incohérences de la raison qu'il étudie au regard des prémisses constatées ou élucidées³³.

Enfin, dans le cadre de leurs relations sociales, le chercheur doit tenir compte de la prise en compte par les personnes physiques ou morales des autres personnes avec qui elles sont en relation, de leur « logique », de leur « raison », peut-être fondées sur d'autres prémisses, aussi bien celles procédant des « nécessités de la nature et de leur nature », que de celles poussées par leurs affects³⁴.

Thèse 5 : prémisses les plus déterminantes

La [thèse 5](#) explicite les prémisses les plus déterminantes : celles poussées par ou provoquant les affects les plus intenses

(5-) les prémisses les plus déterminantes sont poussées par des désirs (a) de persévérer dans son être en étant « libre-nécessaire³⁵ » pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature³⁶, (c) d'appartenance, de droits fondamentaux³⁷, de « sacré »³⁸, d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi »,

30 Voir également L'idée de « subjectivités multiples et diverses » de Ernesto Laclau

31 Ces prémisses (c-) sont nécessaires pour toute recherche en SHS, mais aussi, par exemple, pour des sujets du type stratégie de maintien de l'ordre ou stratégie politique et sociale.

32 Ex : désir de sécurité, d'argent, de justice sociale, de faire plaisir, d'être accepté dans une communauté, etc..

33 Il y a toujours des incohérences. Aucune raison humaine ordinaire n'est construite parfaitement, sans incomplétude ou contradictions. Voir les théories mathématiques permettant de modéliser les raisons humaines ordinaires (logiques paraconsistantes et possibilistes)

34 Ex : désir de puissance, d'honneur, de récompense au mérite, de se faire plaisir, d'être leader dans sa communauté, etc..

35 Spinoza E1-D7 (« cette chose sera dite libre, qui existe d'après la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir. d'autre part, cette chose sera dite nécessaire, ou plutôt contrainte, qui est déterminée par une autre à exister et à produire un effet selon une raison certaine et déterminée »). et lettre 58 à Schuller (« J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. »)

36 Ex : pouvoir jouir de biens et de services est perçu comme une nécessité de sa nature ; produire et mettre à disposition des biens et des services est également perçu comme une nécessité de la nature, nécessité à assumer par la société.

37 Ex : les quatre droits fondamentaux de l'article 2 de la DdHC de 1789 : « Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression. ». Un préalable est l'article 1 : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. ..

38 C'est la puissance des diverses multitudes qui dicte les signes d'appartenance et d'identité et ce qui est sacré. Ils sont donc changeants et peuvent être grandement influencés ou même dictés par ceux qui captent cette puissance de la multitude (médias,

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

« *chacun pour soi* », « *cohésion-solidarité* » ; « *justice sociale* »³⁹, « *mérite* », *d'estime sociale*,

Parmi les prémisses fondant la raison de chacun (personnes physiques ou morales), certaines sont plus déterminantes ou prioritaires que d'autres. Le chercheur doit déterminer lesquelles. La thèse (5-) ainsi que notre article *Prémisses fondamentales pour toute SHS*⁴⁰ suggèrent lesquelles devraient être les plus déterminantes dans une société multiculturelle, mais aussi lesquelles le sont parfois dans une communauté très religieuse (énoncés « sacrés »⁴¹) et pour chacun⁴². Par exemple, les prémisses relatives à l'appartenance sont souvent plus déterminantes que celles relatives aux droits fondamentaux⁴³. Il est recommandé de passer en revue chaque catégorie de prémisses, quitte à prendre acte, par exemple, qu'il n'y a pas de prémisses « nécessités de la nature » dans un milieu aisé, alors qu'elles sont impératives dans un milieu précaire.

Thèse 6 : vrai et faux, bien ou mal fonction de la raison de chacun

La thèse 6 souligne que le vrai et le faux, le bien ou le mal, ... et tout « accord » ne se conçoivent qu'au regard des raisons de chacun, personne ou organisation, à propos de la même chose

(6-) *les raisons pour toute chose étant possiblement multiples, car fondées sur des prémisses différentes voir incommensurables, (a-) le « vrai » ou le « faux »⁴⁴, le « bon » ou le « mauvais »⁴⁵, le « juste » ou l' « injuste », la « raison » ou la « folie »⁴⁶... ne se conçoivent que fondés sur les prémisses d'une raison souhaitée⁴⁷, (b-) tout « accord » n'est pas forcément fondé sur la raison (délibération habermassienne)⁴⁸ mais peut être le résultat de toutes sortes d'affections, dont des rapports de force contraignants ou des manipulations et considérations affectives, en particulier lorsque la raison des uns se fondent sur des prémisses très déterminantes pour eux mais ignorées ou bafouées par la raison des autres, autre raison fondée également sur des prémisses très déterminantes mais antagonistes ;*

leaders, etc.). Les signes d'appartenance et d'identité peuvent être perçus différemment par les uns et les autres, ex : le voile est perçu comme un signe d'appartenance à la communauté des croyants par les musulmans mais peut être perçu comme un signe de soumission de la femme à l'homme par celles et ceux n'appartenant pas à cette communauté.

39 Que ce soit la justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « [...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. », celle de J.S. Mill (thèse utilitariste : est juste ce qui est bénéfique au plus grand nombre) ou celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)

40 Voir paragraphe *Priorités entre prémisses en fonction leurs catégories*

41 Voir nos articles [Les prémisses élémentaires de la vie religieuse](#), et [De la nécessité des religions](#).

42 Ex : des énoncés « estime sociale » peuvent être, pour certaines personnes, plus déterminants que des énoncés moraux.

43 Ex : Renoncer à sa liberté pour préserver son appartenance familiale ou communautaire (Voir notre article [Sociétés multi-communautaires Du débat passionné à l'arbitrage](#)).

44 « *Vérité au-delà des Pyrénées, erreur au-delà* » (Pascal, Les Pensées)

45 Scolie de E3-P39 : « *Par bien, j'entends ici tout genre de joie, et, de plus, tout ce qui conduit à celle-ci, et principalement ce qui satisfait un désir, quel qu'il soit ; par mal, d'autre part, tout genre de tristesse, et principalement ce qui frustre un désir. Nous avons, en effet, montré plus haut (dans le scolie de la proposition 9) que nous ne désirons nulle chose parce que nous jugeons qu'elle est bonne, mais, au contraire, que nous appelons bon ce que nous désirons ; et conséquemment ce que nous avons en aversion, nous l'appelons mauvais. C'est pourquoi chacun, d'après son propre sentiment, juge ou estime ce qui est bon, ce qui est mauvais, ce qui est meilleur, ce qui est pire, et enfin ce qui est le meilleur ou ce qui est le pire* ». Parmi les prémisses de toute raison, il y a celles poussées par les désirs et c'est sous la conduite de sa raison que chacun juge et essaye d'obtenir ce qu'il désire.

46 Comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que « *Le monde d'un homme « malade* » », *ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme* », à savoir toutes SES « raisons », sa vision du monde.

47 En accord avec Spinoza E3-P9 scolie : « *Il est donc établi par tout cela que nous ne faisons effort vers aucune chose, que nous ne la voulons, ne l'appétons ni ne la désirons, parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais, au contraire, que nous jugeons qu'une chose est bonne, parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons, l'appétons et la désirons* » (Traduction de Guérinot). Pour Chantal Mouffe (*Le politique et ses enjeux*, p.35) La distinction du juste et de l'injuste doit se comprendre dans une « *tradition donnée, avec l'aide des standards qui sont fournis par cette tradition* ». Avec notre thèse, ces « standards » s'expriment dans des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent partagées par une société et constituant une partie de ses « traditions ».

48 Si tout accord sur tout sujet était construit ainsi, ce serait l'anarchisme « positif » idéal selon C. Malabou dans *Au voleur ! Anarchisme et philosophie* (PUF, 05/01/2022) : Aucun commandement, que du consensus horizontal.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

La prise en compte de cette thèse ne doit pas conduire le chercheur à relativiser les choses et les opinions, et à considérer que les gens le font. Au contraire, il doit prendre acte que la raison de chacun à propos d'une chose peut être fondée sur des prémisses poussées par des affects (désir, besoin, peur, etc..) et qu'il peut passionnément y tenir. Le chercheur doit donc prendre au sérieux la raison de chacun, aussi bancale soit elle. Il doit alors considérer qu'il y a presque nécessairement des conflits possibles, notamment entre personnes physiques et personnes morales (Ex : organisation telle une S.A.) lorsque les prémisses déterminantes de la personne physique sont trop bafouées ou ignorées par la raison dominante⁴⁹. Ces conflits possibles peuvent être résolus collectivement de multiples manières, depuis la délibération habermassienne jusqu'à une répression brutale, en passant par le consensus par recouplement préconisé par J. Rawls⁵⁰. Ces conflits possibles peuvent aussi être résolus individuellement de multiples manières également, depuis l'adhésion ou la soumission, jusqu'à la révolte et l'exclusion, en passant par « faire semblant » ou un discret sabotage.

Thèse 7 : relations et « accords » possibles selon les raisons de chacun

La [thèse 7](#) explicite les relations et « accords » possibles selon les raisons (d'une science dite « exacte » ou « humaine », de tous les jours, des États et institutions).

(7-) les sciences et institutions humaines inspirées par des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent, à savoir assez cohérents, consistants et complets, reposent donc sur des prémisses, énoncés déclaratifs et performatifs⁵¹, qui sont dominantes. Ceux concernés par ces sciences et institutions peuvent avoir d'autres raisons fondées sur d'autres prémisses et une raison majoritaire à propos d'une chose, d'une institution, n'est pas forcément la dominante.

Cette thèse doit inciter le chercheur à objectiver sa propre démarche, forcément située. Cela semble plus aisé pour les chercheurs en sciences « dures » : beaucoup des prémisses posées fondant leur raison procèdent de faits et de phénomènes considérés comme avérés, comme « nécessités de la nature », par une large communauté. Les chercheurs en sciences humaines doivent, au contraire, se méfier autant de toute naturalisation ou essentialisation ou présupposé confinant au préjugé, que de tout présupposé poussé par leurs affects⁵², et que de dogmes d'une école de pensée ou de la chapelle à laquelle ils appartiennent. Cela est compliqué, en particulier si l'avenir académique du chercheur entre en ligne de compte, notamment lorsqu'il est dans une situation précaire (post-doc, vacataire).

Nos thèses vs les « faits sociaux »

Pour, de nouveau, bien distinguer la mobilisation de nos thèses d'une approche « psychologisantes », nous proposons d'inscrire les « faits sociaux » de Durkheim dans nos thèses, en particulier au regard des catégories d'énoncés ([thèse \(5-\)](#)).

Pour Durkheim, un *fait social* est une manière d'agir, de penser ou de sentir qui existe en dehors des consciences individuelles mais qui s'impose à elles. C'est quelque chose de collectif et contraignant.

49 Ex : lorsque le désir de profit d'une S.A. précipite chômage et précarisation des salariés, bafouant ainsi leurs prémisses « nécessités de la nature ».

50 Voir notre article [Discussion avec Rawls, Habermas, Bourdieu](#)

51 Voir dans article [Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose](#) les énoncés déclaratifs et les énoncés performatifs (selon John L. Austin dans *Quand dire c'est faire*) : les énoncés déclaratifs procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature, les énoncés performatifs étant ceux poussés par les affects, les désirs, les volitions.

52 Exemple : désir d'émancipation, de solidarité et de justice sociale.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

Un fait social se reconnaît à trois caractéristiques principales :

(1-) Extériorité : il existe indépendamment de l'individu. Par exemple, les lois, la langue, les coutumes ou les institutions étaient là avant sa naissance et lui survivent.

(2-) Contrainte : il s'impose à l'individu, souvent sans qu'il s'en rende compte : normes ou règles morales, légales, sociales,

(3-) Caractère collectif : il ne relève pas d'un choix personnel, mais du groupe. C'est un produit de la vie en société.

À la différence du *fait individuel*⁵³, qui vient des choix, des émotions ou des expériences propres à une personne, le fait social dépasse l'individu. Par exemple, se marier est un fait social, mais choisir *avec qui* relève plutôt du fait individuel⁵⁴.

Ces trois caractéristiques principales sont prises en compte, en mobilisant nos thèses, par des énoncés des catégories « nécessités de la nature », « appartenance », énoncés pouvant être poussés par des affects procédant de la puissance de la multitude, incarnée ou non dans un imperium⁵⁵.

Articles mobilisant ces thèses

Ces thèses sont directement mobilisées dans

notre approche [« par scénario plausible »](#),

pour discuter d'autres approches : [Orléan et Lordon sur la monnaie](#), [Rawls](#), [Habermas](#), [Bourdieu](#), [Boudon](#), [Rosanvallon](#) et [Harari \(SAPIENS\)](#), [epistemologie ordinaire et émotions épistémiques au prisme de Spinoza](#), [philosophie de la raison ou logique ordinaire exprimée en langage ordinaire](#),

et pour traiter de différents sujets : [délibérations dans des sociétés multi-culturelles](#), [du populisme à une politique](#), [trois processus universels déterminants](#), [Scientificité des recherches à propos du genre et idéologie militante de leurs détracteurs](#), [Esprit des lois et esprits du capitalisme](#), [trois spiritualités idéal-typiques : analyse spinoziste](#), [Les prémisses élémentaires de la vie religieuse](#), et [De la nécessité des religions](#).

Ces thèses sont un cadre de réflexion pour toute étude « terrain », quelle que soit l'approche utilisée.

Approche critique et interprétative et inventive

Les thèses explicitées dans les chapitres précédents sont mobilisées plus ou moins complètement selon l'approche utilisée⁵⁶. C'est d'ailleurs la mise en œuvre d'une approche critique et interprétative pour notre thèse de doctorat⁵⁷ qui nous a conduit à poser ces thèses en partant des deux hypothèses posées au tout début de nos recherches⁵⁸.

En effet, les approches proposées reposent sur la **première hypothèse** que toutes les

53 Que nos thèses permettent également d'analyser.

54 Néanmoins, le choix du conjoint est souvent grandement influencé par son milieu social et sa famille.

55 D'un « qu'en dira t'on » à la domination d'une institution.

56 Ex : une approche « individualisme méthodologique » avec des « homos œconomicus » prendra peu en compte les affects, l'imitation des affects, la puissance de la multitude et les organisations avec leurs rapports de force. Nos thèses permettent d'apprécier les apories de cette approche.

57 Référence du document de [thèse : NNT : 2017SACLE026](#) ; thèse soutenue le 27/09/2017

58 Voir notre article [Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés : question de convictions et de passions](#) présentant notre travail de thèse.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

organisations et toutes les personnes, agents ou non de ces organisations, désirant être et agir avec une certaine cohérence (sous la conduite de la raison, avec des idées et des actes « qui se tiennent ») sont nécessairement inspirées par des énoncés déclaratifs et performatifs⁵⁹ plus ou moins complexes. Ces énoncés sont posés à priori, implicitement ou explicitement, par ces organisations et personnes et ils sont indémontrables par la logique qu'ils inspirent. Ces énoncés donnent le sens de cette logique, logique nommée parfois « rationalité », « pragmatisme », « efficacité », etc.. Ceci pour insister sur le fait qu'il n'y a pas de rationalité, de pragmatisme, d'efficacité « bonne » en soi.

Cette première hypothèse repose sur des considérations philosophiques mobilisant Spinoza, Popper et Kuhn, Hume, etc développées dans l'article [Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose](#) . Cette hypothèse conduit à adopter à priori l'anthropologie de E.P. Thomson⁶⁰ pour qui chaque personne pense, qu'elle soit dominée ou dominante, et qu'elle n'est donc pas forcément aliénée⁶¹ ou qu'un ventre affamé ou plein.

Notre **deuxième hypothèse** est que les énoncés inspirant des organisations sont à priori différents des énoncés inspirant les personnes concernées par ces organisations, dont les agents de celles-ci. Aussi, les « accords » entre personnes, entre organisations et personnes et entre organisations⁶², toutes conduites par des raisons à priori différentes, peuvent aussi bien être obtenus par adhésion ou soumission à un rapport de force ou une violence.

L'objet principal de notre épistémologie est relatif à ces énoncés et non à la manière, plus ou moins rationnelle ou efficace, dont ils sont mis en œuvre. Que des objectifs plus précis, inspirés par ces énoncés, soient atteints de manière plus ou moins « efficace » n'est pas notre sujet, même s'il est souvent nécessaire d'étudier la manière pour « remonter » aux énoncés.

Exemples d'énoncés simples : accumulation monétaire, marge, parts de marché, le rendement par action, contribuer au bassin d'emploi, boucler la fin du mois, etc..

Exemples d'énoncés plus « moraux » : faire des choses utiles, faire avec les autres, récompenser le « mérite », ne léser personne, etc..

Exemples d'énoncés plus « affectifs » : être et faire pour faire plaisir, crainte de .., désir de.., etc

Tous ces énoncés reflètent le sens « déjà là », sens à découvrir selon Bourdieu.

Cette épistémologie commence par une **sociologie critique**⁶³, à savoir une sociologie qui complète l'étude, indispensable, des faits sociaux et des liens entre ceux-ci (*explicitant ainsi la manière, le « comment » des choses, ex : des mécanismes de domination ou d'adhésion explicités par une analyse foucauldienne*⁶⁴) par une étude systématique des « pourquoi(s) » des faits humains et sociaux, à savoir les énoncés des organisations, énoncés de tout type et pas seulement capitalistiques, qui dominent, qui donnent le sens, la cohérence, jamais parfaite, de ces faits sociaux et de leurs liens.

59 En mobilisant John L. Austin (« Quand dire c'est faire »), nous disons que les énoncés procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature sont déclaratifs, les énoncés poussés par les sentiments, les désirs sont « performatifs ».

60 E.P. Thomson : « I am seeking to rescue the poor ... from the enormous condescension of posterity » dans la préface de *The Making of the English Working Class*.

61 Avec notre approche critique, nulle nécessité de mobiliser « des acteurs sociaux, qui ont besoin de vivre dans l'illusion » comme le reproche B. Latour à la sociologie critique (*Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte (2006) (p 18))

62 Notre approche critique ne conduit pas à imaginer une théorie du complot comme le reproche B. Latour à la sociologie critique (« il est impossible, précise Latour (dans *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte (2006) (p 72))), de distinguer la sociologie critique des théories du complot », bien au contraire : les rapports de force et luttes sans merci entre organisations dominantes et entre leurs leaders sont bien plus courantes que les cartels !

63 Mais qui ne se limite pas à la « critique du capitalisme et des pathologies sociales qui en découlent » comme l'écrit Agnès GAYRAUD dans [laviedesidees.fr](#), le 13 septembre 2012, mais prend en compte tout énoncé dominant vie sociale et organisation.

64 Voir notre article [analyse foucauldienne organisation des entreprises](#)

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

Le chercheur s'attache à avoir une vue objective de ces énoncés, dits ou non dits.

Remarque : La découverte ou élucidation (comme le dit M. Walzer) des énoncés des organisations est une étape nécessaire mais n'est en rien une valeur ajoutée ou une trouvaille du sociologue : tous ces énoncés sont déjà créés, établis, connus par des hommes de l'art que sont les managers, etc. Ainsi, dans le cas des entreprises, il suffit d'étudier les ouvrages du type « formation M.B.A. » pour les « découvrir ». Ainsi, beaucoup d'hommes de l'art de la gestion sont surpris des résultats trouvés par des « consultants » : Ils y lisent ce qu'ils savent déjà et que les consultants sont fiers d'avoir (re) découverts. La véritable valeur ajoutée du sociologue est dans l'approche interprétative, décrite maintenant, puis inventive pour éprouver la variabilité des faits sociaux à de nouveaux énoncés.

Cette épistémologie se poursuit par une **sociologie interprétative**, sociologie interprétative des agents eux-mêmes, épistémologie qui considère d'une part leurs propres énoncés et d'autre part leur perception et priorisation « d'une certaine manière » des énoncés de l'organisation qui les concerne, ou même établissement d'énoncés qui s'écartent de ceux de celle-ci (ex pour une entreprise : « exigence de profit » seulement considéré comme une contrainte et « satisfaction du client » ou « utilité de ce qui est fabriqué » considérés comme des énoncés motivants).

Le chercheur objective la subjectivation des agents quant à leur perception des énoncés de leur organisation et quant à leur propres énoncés.

Cette **sociologie critique puis interprétative**, en mettant en exergue les énoncés des organisations, la manière dont ceux-ci sont pris en compte par les agents et les énoncés de ces agents permet de mieux saisir les faits sociaux et leurs liens, d'en expliquer la cohérence mais aussi les contradictions du fait de la coexistence de ces différents énoncés parfois incohérents ou contradictoires entre eux, certains inspirant l'organisation et quelques agents et d'autres inspirant les autres agents. C'est en quelque sorte une **sociologie descriptive**, mais qui n'en reste pas qu'aux « faits » car remontant aux énoncés des uns et des autres, au sens des choses.

Cette sociologie critique et interprétative, interprétation et critiques par les agents eux-même, est celle mise en œuvre dans ma thèse⁶⁵. En reprenant la question principale de thèse, « perceptions exprimées et les conduites sociales des salariés », correspond aux faits sociaux et « les convictions et les passions (ou sentiments) » correspond aux énoncés.

Cette approche critique puis interprétative mobilisant nos thèses est à rapprocher de la phénoménologie critique, afin de mieux cerner la perception qu'ont les gens et le chercheur de tous les faits sociaux qui les affectent, puis les conceptualisations et concepts, idées conçues, que ces perceptions ou affections provoquent. C'est l'objet du paragraphe suivant.

Éclairage par la phénoménologie critique

Afin de mieux cerner la perception qu'ont les gens et le chercheur de tous les faits sociaux qui les affectent, puis les conceptualisations et concepts, idées conçues, que ces perceptions ou affections provoquent, nous nous appuyons aussi sur la phénoménologie de Merleau Ponty⁶⁶.

Celui-ci distingue bien la « perception » et la « conceptualisation » qui vient ensuite :

La thèse centrale de Merleau-Ponty est le *primat de la perception* : elle n'est pas le produit d'un jugement intellectuel, mais une ouverture directe sur le monde.

65 Engagement social dans le champ économique au regard de l'éthique personnelle : « *Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés: question de convictions et de passions ?* » soutenue en Septembre 2017.

66 Merleau Ponty : *Phénoménologie de la perception* (1945), notamment sur l'introduction de l'ouvrage.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

La perception est pré-conceptuelle, pré-réflexive. (1-) Elle n'est pas « élaborée » par l'esprit et le corps y joue un rôle fondamental, (2-) La conceptualisation (langage, jugement, science) est un *niveau second* qui traduit, stabilise ou abstrait ce qui est vécu dans la perception.

Néanmoins, cette perception n'est pas empirique, à savoir qu'elle n'est pas une addition de sensations. Merleau-Ponty montre que l'expérience perceptive est ordonnée et signifiante dès le départ. Dans l'expérience vécue, on n'a pas de sensations atomiques décousues ; on perçoit directement des formes globales, des structures⁶⁷.

Aussi, selon Merleau-Ponty et encore plus selon la phénoménologie critique, la perception peut comprendre la perception immédiate d'un sens, perception d'un *sens immédiat* que le chercheur doit prendre en compte dans l'effort de découverte, d'élucidation, du sens « déjà là » selon Bourdieu.

Sens immédiat perçu vs le sens « déjà là » à découvrir par le sociologue

Chez Merleau-Ponty, *la perception n'est pas limitée aux objets matériels*, elle s'étend aussi à des significations incarnées dans des gestes, des paroles, des comportements.

Chez lui, « percevoir » inclut aussi percevoir *immédiatement* un *sens* dans le vécu corporel et relationnel. C'est pourquoi une parole⁶⁸, un geste⁶⁹ ou un acte⁷⁰ sont vécus *directement comme tels*, et non comme des « faits physiques » auxquels viendrait ensuite s'ajouter une interprétation intellectuelle.

Le *sens immédiat* peut aussi être perçu par le corps : L'émotion est perçue dans le corps. Ainsi, devant un spectacle ou une injure, il y a souvent un *réflexe corporel immédiat* (rougissement, crispation, malaise) qui précède toute analyse rationnelle. Pour Merleau-Ponty, *la perception du sens est incarnée*.

Mais, de même que chacun peut avoir une perception différente d'un phénomène, chacun, pour une même affection, perçoit un *sens immédiat* différent de celui perçu par un autre.

Enfin, pour Merleau Ponty (et bien avant pour Spinoza), mais surtout pour la phénoménologie critique, la perception, dont celle du *sens immédiat*, n'est jamais « pure ». Elle est toujours pré-structurée par une histoire personnelle, des habitudes culturelles, des codes appris (Doxa), des préjugés, par ce que Spinoza appelle *l'ingenium*^{71,72}.

Lors de son approche interprétative, le chercheur doit découvrir le *sens immédiat* perçu par la personne interviewée, la prendre au sérieux⁷³, mais également encourager son approche critique (prendre du recul) durant la phase « conceptualisation » de la phénoménologie de Merleau Ponty.

67 Ex : on perçoit immédiatement une mélodie ou un visage, sans décoder « note après note » ou « point par point ».

68 « *la parole est un geste qui fait exister un sens dans le monde* » (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (Partie II, Le Monde perçu, chapitre sur le langage). Lors d'un dialogue, on peut comprendre immédiatement l'ironie, la colère, la tendresse dans un ton de voix ou une tournure de phrase : c'est une perception, pas une conceptualisation réflexive.

69 « *Le geste ne fait pas penser, il fait comprendre* » (Merleau Ponty (Ibid) insiste beaucoup sur les gestes expressifs (ex. quelqu'un tend la main, se met en colère, fait un signe). Le geste n'est pas d'abord un « mouvement mécanique » à décoder, mais est lui-même porteur de sens ; Exemple : un geste insultant (comme lever le poing ou un doigt) est directement perçu comme *injurieux*, pas comme un « bras se déplaçant vers le haut » + interprétation secondaire.

70 Acte d'une personne physique ou morale (organisation), ex : une augmentation « symbolique » humiliante, des licenciements, des discriminations.

71 « *L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement* » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ; Spinoza parle de l'ingenium du peuple juif dans le TTP, ingenium dont un affect prépondérant est d'être rebelle.

72 Chez Spinoza, l'ingenium, c'est la constitution singulière de chacun, façonnée par son corps, son passé, son milieu. On pourrait dire que, pour Merleau-Ponty, le « *corps propre* » joue un rôle équivalent : c'est ce filtre singulier qui fait que je reçois immédiatement les signes selon *mon* mode d'existence. Autrement dit, la perception immédiate du sens est toujours déjà relative à cet « *habitus* » individuel et collectif.

73 Par exemple, ne pas trop rapidement la qualifier d'aliéné.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

Pour Merleau Ponty et encore plus pour la phénoménologie critique, la perception des choses, y compris d'un *sens immédiat*, est déjà située ou à situer. Tout en considérant que la chose perçue relève de nos catégories, notamment « nécessités de la nature », « appartenance » et « sacré », dans lesquelles les affects sont prépondérants, nous devons considérer et analyser toute expérience, toute perception vécue par les individus et les groupes, (1-) en tenant compte de leurs perspectives et de leurs contextes, (2-) en examinant d'une manière critique les structures sociales et les relations de pouvoir qui façonnent les expériences et les possibilités des individus et des groupes, (3-) en prenant en compte les contextes historiques et culturels dans lesquels les expériences et les structures sociales se développent.

En reprenant ces trois points clés à prendre en compte dans la phénoménologie critique, les liens et complémentarités de celle-ci avec nos thèses et nos approches critiques et interprétatives sont bien visibles :

(1-) Le point (1-) mobilise nos [thèses \(0-\) à \(5-\)](#). Sachant que les personnes ont des énoncés, des perspectives, plus ou moins déterminants, prioritaires, parfois contradictoires, notre [thèse \(5-\)](#) permet d'établir, en se fondant sur nos catégories, les énoncés et perspectives les plus impératifs⁷⁴. Le contexte de la personne, physique ou morale, peut être pris en compte en considérant ce qui relève de l'imitation des affects et de la puissance de la multitude⁷⁵.

(2-) Le point (2-) est pris en compte en mobilisant nos [thèses \(6-\) et \(7-\)](#)⁷⁶ et en gardant toujours à l'esprit ce qui relève de l'imitation des affects et de la puissance de la multitude. Cela vaut autant pour les personnes du terrain étudié que pour le chercheur, dans son environnement, sa chapelle de pensée, ses subventions de projets, etc...

(3-) Le point (3-) n'est pris en compte que partiellement par nos thèses. Les contextes historiques et culturels peuvent être étudiés à partir de questionnements inspirés par nos [thèses \(4-\) à \(7-\)](#) et les réponses possibles selon l'époque⁷⁷.

La théorie critique et la phénoménologie critique visent à contribuer à l'émancipation et à la transformation des individus et des groupes, en révélant (approche critique) les mécanismes de pouvoir et les structures d'oppression. Sur la base des résultats de leurs analyse, elles incitent donc à inventer un monde « meilleur ». Cette invention mobilise une approche, mobilisant nos thèses.

Approche inventive

Notre épistémologie se termine par une **sociologie inventive**, en proposant d'autres énoncés d'organisations et non des personnes⁷⁸, des énoncés soit souhaités par le chercheur, soit ceux que le chercheur considère être souhaités par les agents, puis en imaginant les faits sociaux et leurs relations (causes à effets, corrélations, etc...) que ceux-ci inspireraient, en espérant que ce soit « mieux », les critères du « mieux » étant explicités au regard des énoncés préconisés, les énoncés des agents étant inchangés⁷⁹.

Outre de faire rêver, cette sociologie inventive se doit aussi de comparer les faits sociaux et leurs

74 Ex : un énoncé « sacré » est parfois plus prioritaire qu'un énoncé « nécessité de sa nature », jusqu'à aboutir au martyr.

75 Une décision, dont la « meilleure » selon la personne, peut être écartée par celle-ci du fait d'un proche ou du qu'en dira t'on.

76 Esprit de corps, mais aussi liens de subordination, rapports de force, chantage, etc...

77 Par exemple, les énoncés « nécessités de la nature » étaient certainement plus déterminants autrefois qu'aujourd'hui en Occident (cela est différent dans les pays du sud ou dans les milieux précaires). Par contre, les énoncés ou interrogations « appartenance » peuvent, de nos jours, confiner à des interrogations existentielles en Occident.

78 Le chercheur en SHS pose que toute personne est ce qu'elle est, qu'il faut faire avec. L'hypothèse d'un soudain changement de mentalité n'est pas retenue. Néanmoins, les transformations sociales « rêvées » peuvent, à la longue, faire évoluer les mentalités.

79 Voir notre article [Approche « par scénarios plausibles](#)

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

relations imaginés à ceux constatés pour mieux discerner ce qui relèverait d'autres causes à découvrir, soit nécessités de la nature (faits similaires quels que soient les énoncés, critiqués ou non) soit d'institutions humaines (les faits changent en fonction de leurs énoncés).

En effet, l'approche critique ne permet qu'incomplètement de « découvrir » la causalité « énoncés élucidés → faits sociaux ». C'est seulement en posant d'autres énoncés qu'il est possible de vérifier si tel fait social peut avoir comme cause exclusive tel énoncé et pas un autre. Si de mêmes faits sociaux se produisent avec les énoncés élucidés et avec les énoncés « inventés » il faut alors se poser la question sur l'existence d'une cause, d'un énoncé plus fondamental que ceux considérés, par exemple les prémisses fondamentales exposées dans l'article [*Prémisses fondamentales pour toute SHS*](#).

Discussion de nos approches

Nous proposons de discuter nos approches en mobilisant des travaux sur trois points : (1-) la mobilisation de la raison géométrique pour appréhender la raison ordinaire, (2-) Discussion avec M. Walzer, (3-) Discussion avec les paradigmes de SHS.

Raison géométrique vs raison ordinaire

Les deux hypothèses du chapitre précédent sur lesquelles reposent nos approches critique et interprétative, à savoir « *à propos de toute chose, chacun a sa raison* » et « *la raison de chaque agent d'une organisation est à priori différente de la raison de l'organisation* » nous conduit à avoir une approche ou méthode géométrique en prenant comme point de départ la raison « géométrique », connaissance du 2. genre de Spinoza⁸⁰.

L'Éthique de Spinoza est « *démontrée selon la méthode géométrique* » selon son auteur : Spinoza pose de nombreuses prémisses (définitions, postulats, axiomes) et il en déduit de nombreuses propositions « vraies ». Son modèle est la géométrie d'Euclide, celui-ci-ci ayant posé 35 définitions (point, ligne, surface, etc.), 5 postulats et 5 axiomes (Notions ordinaires)⁸¹.

Lors d'une recherche SHS empirique « terrain », notre méthode est inverse, abductive : Il s'agit de remonter aux prémisses, aux énoncés aussi bien des organisations que des agents concernés par celles-ci. Cette remontée aux énoncés est fondée sur les deux hypothèses rappelées ci-dessus et elle est réalisée aussi bien par le chercheur que par les agents sollicités (approche interprétative). Le chapitre « *Quatre niveaux pour les approches critiques et interprétatives* » montre un exemple de niveaux. Notre méthode est abductive et non purement inductive car un référentiel d'observation « pour toute SHS », défini dans l'article [*Prémisses fondamentales pour toute SHS*](#) et rappelé dans le chapitre *Thèses communes à toute recherche en SHS* est mobilisé. Toutefois, et ce, quel que soit le référentiel choisi (ex : référentiel « classes sociales »), les édifices logiques « d'idées qui se tiennent » aussi bien des organisations que des agents sont loin d'être « parfaits » selon les trois critères de Frege⁸² (cohérence, complétude, décidabilité) : prémisses fantaisistes, contradictoires, relevant de préjugés, etc... Faits sociaux (qui sont de fait les propositions « vraies » de cet édifice censé être logique) contradictoires avec certaines prémisses proclamées, organisation incomplète, impossibilité d'affirmer que telle règle est vraie ou fausse.

80 Voir nos articles [*Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose*](#) et [*Notions communes universelles de tout édifice d'idées, dont l'Éthique de Spinoza*](#)

81 Le livre I des *Éléments* d'Euclide pose les fondements pour la suite de l'ouvrage. Il contient : 35 définitions de vocabulaire ; 5 postulats plus un apocryphe, 5 notions communes plus quatre apocryphes; 48 propositions. ((*Éléments* (Euclide) wikipedia)

82 Dans « *Begriffsschrift* (1879, trad. C. Besson, Vrin, 1999), Frege clarifie le raisonnement logique. Cette formalisation propose les trois caractéristiques que les mathématiques devraient avoir : cohérence, complétude, décidabilité. (Voir aussi Gödel)

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

C'est le cas décrit dans les articles de notre rubrique [Analyse du capitalisme actuel au prisme des moyens de production](#) à propos des règles d'appropriation des moyens de production à but lucratif : Ces règles sont en contradiction avec les règles « bourgeoises » fondées sur deux droits fondamentaux : (1-) toute personne physique ou morale concernée par une loi doit être sujet de droit, (2-) Seule celui qui paye, personne physique ou morale, a le droit d'acquiescer ce qu'il paye. Ce n'est pas le cas : (1-) le collectif de salariés d'une entreprise n'est pas sujet de droit (Sauf dans une [SAPO](#)), (2-) le collectif de salariés paye la plus grande partie des moyens de production (des « actifs » de la société), mais il n'en est pas propriétaire (puisque il n'est pas sujet de droit), ce qui permet aux actionnaires, qui n'ont presque rien payé, d'être propriétaires de tout. Si le collectif de salariés était sujet de droit, il serait, comme les actionnaires, propriétaires des « actifs » de la société au prorata de sa contribution, à savoir propriétaire d'un certain nombre d'actions valant titre de propriété.

Cette méthode géométrique s'applique également à toute lecture critique d'un ouvrage de SHS ou de philosophie, de tout ouvrage dont l'auteur souhaite qu'il soit un édifice d'idées qui se tient. Nous proposons divers articles en mobilisant de plus le même référentiel d'observation « pour toute SHS », défini dans l'article [Prémises fondamentales pour toute SHS](#). Ainsi, dans l'article [Critique spinoziste des thèses de Orléan&Lordon](#) nous soulignons la non prise en compte de la raison dans les processus sociaux partant des affects et aboutissant aux institutions « majuscules », dans l'article [Discussion avec Rawls, Habermas, Bourdieu \(Marx\)](#) la non prise en compte des affects et des dominations liées à ceux-ci, dans l'article [travail » domestique et petits boulots](#) la pertinence de poser des prémisses poussées par « les nécessités de sa nature » et par le besoin d'appartenance, et dans l'article [D'un populisme à une politique-approche spinoziste](#) la cristallisation sur les immigrés de la remise en cause des énoncés « nécessités de la nature et de sa nature » et « appartenance ».

Enfin, nous convenons que le rapprochement que nous faisons, à l'instar de Spinoza, entre la rigoureuse raison géométrique d'Euclide et la raison ordinaire de chacun, raison souvent poussée ou obérée par les affects, pose question : la géométrie d'Euclide est logiquement parfaite et l'Éthique de Spinoza, qui se saisit du monde, est loin d'être rigoureusement logique. Toutefois, aussi bien les évolutions des théories mathématiques que celles relatives aux raisons humaines, que ce soit celles des individus ou celles des organisations, nous permettent de mieux montrer la pertinence de ce rapprochement dans l'en-cars ci-dessous.

D'une raison mathématique parfaite à une raison humaine poussée par les affects

Pour Spinoza, la géométrie d'Euclide est une mathématique parfaite⁸³. Inspiré par cette géométrie, Spinoza pose que toute raison doit respecter les 7 axiomes de E1⁸⁴. Pourtant, cette perfection est loin d'être le cas de toutes les théories mathématiques. Déjà, la géométrie d'Euclide avec mesures/coordonnées (arithmétique intégrée), ainsi que toutes les théories mathématiques fortes (Arithmétique de Peano (PA), ZFC (théorie des ensembles), Analyse réelle formalisée, Théorie des groupes avec arithmétique intégrée) sont toutes et nécessairement, selon Gödel, incomplètes et avec des propositions indécidables.

De plus, leur cohérence ne peut être démontrée qu'en mobilisant une théorie plus forte, qui l'englobe.

E. Morin mobilise ce point en l'étendant à toute pensée humaine⁸⁵ : « Gödel (mathématicien, 1931) et Tarski (sémantique formelle et logique mathématique, 1972) nous montrent conjointement que tout système conceptuel inclut nécessairement des questions auxquelles on ne peut répondre qu'à l'extérieur de ce système. Il en résulte la nécessité de se référer à un méta-système pour considérer un système ».

Nous constatons d'ailleurs que le « méta-système » le plus utilisé par les humains est celui proposé par

83 A. Tarski a montré en 1930 que la géométrie euclidienne du premier ordre (sans mesure, juste la structure géométrique) est **complète, cohérente et décidable**, donc parfaite selon les trois critères définissant une bonne théorie.

84 Voir nos articles [Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose](#) [Notions communes universelles de tout édifice d'idées, dont l'Éthique de Spinoza](#) [epistemologie ordinaire et émotions épistémiques au prisme de Spinoza](#)

85 E. Morin, dans sa conférence *Logique et contradiction* de Mars 2009 pour l'atelier sur la contradiction de l'ENS des mines de Saint-Etienne

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

une religion, incluant un « au delà »⁸⁶. En effet, un « au delà » (ex : Dieu) a permis et permet encore des réponses satisfaisantes ou désirées à toutes sortes de questions (existentielles, pour expliquer des phénomènes naturels, pour éviter une catastrophe ou exaucer un vœux, etc.).

Toutefois, dans les sociétés modernes sécularisées, le « regard extérieur » d'un « méta-système » peut être remplacé par : la postérité (jugement des générations futures), une communauté scientifique internationale (validation intersubjective), les droits humains universels (principe normatif transculturel), la Nature (écologie, lois physiques comme contraintes supérieures).

Pour qu'une théorie mathématique soit forte, et donc cohérente, il est nécessaire que les énoncés qui la fondent (définitions, postulats, axiomes) ne se contredisent pas, soient cohérents entre eux. Rappelons que ces énoncés fondateurs sont autant d'idées posées en soi, desquelles découlent d'autres idées, idées démontrées⁸⁷. Dans les raisons humaines, ce n'est pas toujours le cas, loin de là. Notre *thèse (4-)* pose que toute raison humaine repose sur des prémisses poussées par les affects, souvent des désirs. ils peuvent être contradictoires. La raison qui repose sur de telles prémisses, outre qu'elle sera toujours incomplète, comporte alors quelques incohérences, des idées ou des énoncés contradictoires, car fondées sur ces prémisses⁸⁸.

D'autres théories mathématiques permettent d'appréhender ces raisons humaines si imparfaites : logique paraconsistante, proposant une mesure graduée de cohérence en fonction des éventuelles contradictions des prémisses posées en soi (Mesure syntaxique ou sémantique, logique possibiliste / quasi-possibiliste)⁸⁹.

Lorsqu'il faut prendre en compte des énoncés, des objectifs, contradictoires⁹⁰, la mobilisation de ces théories par une organisation sous la conduite de la raison est assez convaincante, comme le montre l'exemple de l'annexe *Logique paraconsistante dans une organisation*.

L'application d'une logique paraconsistante est moins aisée à propos d'une personne physique qui, en plus de ses énoncés, de ses objectifs, y compris contradictoires, prend en compte, consciemment ou non, des énoncés relatifs à l'imitation des affects⁹¹ ou à la puissance de la multitude, surtout si elle agit poussée par ses affects⁹² et non sous la conduite de sa raison.

Discussion des approches avec M. Walzer

M. Walzer⁹³ distingue trois approches de philosophie morale, celle-ci ayant trait aux énoncés moraux, type d'énoncés qui peuvent être pris en compte dans notre épistémologie. Ces trois approches sont « découverte », « inventive » et « interprétative ».

La voie « découverte » correspond à une approche dans laquelle on suppose l'existence de principes moraux universels, « découverts » par la raison ou la nature humaine. C'est une position typique des philosophes moraux comme Kant ou Rawls : la critique sociale repose sur des normes externes, objectives et indépendantes des contextes historiques. M. Walzer rejette l'idée d'un point

86 Voir nos articles [trois spiritualités idéal-typiques : analyse spinoziste](#), [Les prémisses élémentaires de la vie religieuse](#), [De la nécessité des religions ?](#)

87 Selon l'axiome 2 de E1 de Spinoza (« ce qui ne peut être conçu par autre chose, doit être conçu par soi »). Notons que Spinoza ne mobilise jamais cet axiome dans l'Éthique, alors même que toute raison repose nécessairement sur des idées posées en soi, aussi saugrenues soient elles. Ajoutons que l'Éthique abonde d'idées posées en soi (définitions, postulats, axiomes), qui, selon E. Morin (Gödel et Tarski), ne peuvent être discutées que dans un méta-système incluant l'Éthique.

88 Ex : des énoncés fondateurs des entreprises (bas coûts, qualité, choix, délais courts), énoncés antagonistes dont sont déduites des injonctions, parfois contradictoires et stressantes pour les salariés.

89 Voir les travaux de Newton da Costa (1950-70), Francisco Miró Quesada Cantuarias (1976.), Jean-Yves Béziau, Gilles-Gaston Granger.

90 Ex : pour prendre en compte 4 objectifs contradictoires d'une entreprise (minimiser les coûts, qualité, choix, délais courts).

91 Exemple : Avoir une activité réprouvée par sa famille vs conserver son appartenance familiale.

92 Ex : colère et révolte.

93 Michael Walzer, Critique et sens commun, trad. de Joël Roman, Paris, La Découverte, 1990

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

de vue neutre ou « extérieur », et souligne que la compréhension du juste et de l'injuste passe toujours par une lecture située des normes partagées :

« A la voie de la « découverte » appartiennent ces révélations par lesquelles le philosophe nous informe de l'existence de droits naturels ou de vérités morales objectives. Mais cette voie pêche, pour Walzer, par manque de crédibilité car les principes moraux s'avèrent davantage élucidés que réellement découverts »⁹⁴.

Cette « élucidation » plutôt que « découverte » est celle de la sociologie critique, première étape de notre épistémologie, mais en prenant en compte tout type d'énoncés que nos thèses permettent d'envisager et d'explicitier, donc pas seulement des énoncés « capitalistiques ». En mobilisant ces mêmes thèses, le chercheur est conscient de ses propres énoncés : il se situe et ne se considère ni neutre et ni « extérieur ».

Dans la voie « inventive », les valeurs et les principes sont *créés* par des penseurs ou des leaders : ils inventent des idéaux nouveaux, des visions de société. Le critique devient un « générateur d'utopies », qui imagine un ordre moral différent (on pourrait penser à Marx ou à certains réformateurs). En mobilisant nos thèses, ces valeurs et principes créés dépassent largement les droits fondamentaux et les énoncés moraux, ex : des valeurs et principes relatifs à l'appartenance ou même relatifs à la puissance de la multitude⁹⁵.

La démarche « inventive » que nous proposons⁹⁶ ne se veut pas universelle : elle est située, contextualisée, engagée, militante, mais avec un souci de rigueur. Surtout, elle vient APRÈS la voie « interprétative » que préconise Walzer.

Dans la voie « interprétative » que Walzer défend, le chercheur n'est ni un découvreur de vérités universelles, ni un inventeur d'idéaux abstraits, mais un interprète du sens commun moral partagé par les membres de sa société. Il s'appuie sur les valeurs déjà présentes et exprimées dans la culture collective, les reformule, les met en lumière ou les confronte à leurs contradictions. L'idée clé est que la critique sociale la plus juste est interne à la société critiquée et elle fait appel aux principes que cette société revendique déjà :

« ...pour Walzer, qu'une seule voie en philosophie morale, celle de l'interprétation. Ni la découverte, ni l'invention ne sont nécessaires car nous sommes déjà en possession de ce qu'elles prétendent nous donner, et les morales que nous inventons finissent et finiront toujours par ressembler à la morale que nous avons déjà. Les hommes et les femmes ne peuvent s'interroger qu'au sein d'une tradition particulière de discours moral, tradition qui détermine la nature même de leurs interrogations, et ne peuvent élaborer de réponses qu'en élaborant les différents termes de ce discours ».

En instaurant un dialogue nourri de tous les questionnements qui viennent à l'esprit du chercheur mobilisant nos thèses, en particulier la thèse (5-), l'interprétation dépassera largement le domaine des droits fondamentaux et des énoncés moraux pour couvrir tout ce qui peut déterminer la vie de chacun.

En résumé,

notre sociologie critique correspond à l'élucidation des énoncés de tout type qui inspirent et assurent la cohérence des organisations sociales étudiées, dont celles de production,

94 Lacroix Justine, « Présentation », *Revue internationale de philosophie*, 2015/4 (n° 274), p. 357-365.

95 Des « leaders » peuvent surfer sur des énoncés à propos de « notre peuple souverain » ou de « notre histoire », tandis que d'autres « penseurs » prôneront la cohabitation d'appartenances diverses dans une société multi-culturelle.

96 Dans notre article Approche « par scénarios plausibles »

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

notre sociologie interprétative correspond à la voie interprétative de M. Walzer, interprétations faites par les agents eux-mêmes, interprétations qui « ne renvoient pas à des définitions a priori mais à des significations socialement créés. Plus généralement c'est le travail interprétatif et argumentatif des acteurs d'une société présupposant une possession commune mais pas forcément un consensus qui recrée et transforme le tissu moral »⁹⁷.

notre sociologie inventive vient enfin, en continuité de la critique et de l'interprétation. Elle est enracinée dans le réel et ne prétend pas être universelle et « hors sol » comme l'est, selon M. Walzer, la théorie de la justice de John Rawls.

Discussion avec les paradigmes de SHS

Du point de vue « ontologique », en reprenant la classification de Charles Tilly⁹⁸, notre approche s'appuie sur un holisme ontologique au delà de deux « ontologies » parmi les quatre qu'il propose : (1-) « Individualisme méthodologique » pour constater les énoncés déclaratifs et performatifs de chacun, (2-) « holisme social » pour constater les énoncés ontologiques qui inspirent les institutions et structures sociales et donc qui dominent la société. Rappelons que l'élucidation des énoncés dominants est faite par le chercheur, approche critique, mais également par tout un chacun qui y est invité par le chercheur, approche interprétative.

En reprenant les quatre traditions sociologiques de Collins⁹⁹, notre approche relève à la fois de (1-) la « tradition du conflit » (*Inspirée par Marx et Weber : chacun ayant sa raison poussé par ses sentiments, il y a nécessairement conflictualité si les prémisses de chaque raison sont trop différentes, incommensurables*), (2-) « tradition holiste » (Fondée sur les travaux de Durkheim : *la personne autant qu'une institution est considérée comme un tout dont la cohérence (consistance) procèdent d'énoncés plus ou moins élucidés*) et (3-) d'une tradition « micro-interactionniste » (*Représentée par G. H. Mead, E. Goffman, H. Garfinkel : dans la mesure où le chercheur peut « remonter » jusqu'aux sentiments et aux déterminations que sont l'imitation des affects et la puissance de la multitude*). Par contre (4-) la « tradition utilitariste-rationaliste » n'est pas retenue du fait de son aporie épistémique, car elle ne prend en compte qu'un seul énoncé performatif, celui qui relève d'une éthique de l'intérêt.

En terme de méthode nous faisons la distinction entre deux grands paradigmes : (1-) « **paradigme positiviste** » (*empiriste, objectiviste, explicatif*) et (2-) « **paradigme interprétatif** » (*humaniste, subjectiviste, compréhensif*), mais nous les mobilisons tous les deux, tel que cela est décrit dans le chapitre « *quatre niveaux ou référentiels pour les approches critiques et interprétatives* », description résumée ainsi : approche des faits (Durkheim) puis de leur compréhension (*en « remontant » aux objectifs-motivations-contraintes puis aux énoncés moraux puis aux sentiments qui poussent*), approche certes par le chercheur, mais surtout par celui qui parle de ses perceptions et conduites sociales (Weber). La mobilisation du « **paradigme positiviste** » conduit plutôt à construire des énoncés déclaratifs et la mobilisation du « **paradigme interprétatif** » conduit plutôt à élucider des énoncés « performatif »¹⁰⁰.

A propos d'une chose, d'un sujet, quel paradigme (positiviste, interprétatif) privilégier ? Les réponses aux trois questions suivantes aident à répondre à cette question :

97 Corcuff Philippe, « Walzer (Michaël), Critique et sens commun », in Politix. Vol. 3, N°10-11. 2 et 3.trimestre 1990. p. 152-154.

98 Charles Tilly : "How I Work" (2008) : 1. Individualisme phénoménologique, 2. Individualisme méthodologique, 3. Holisme, 4. Réalisme relationnel

99 Randall Collins identifie quatre grandes traditions sociologiques dans son ouvrage *Four Sociological Traditions* (mai 1994)

100 En mobilisant John L. Austin (« Quand dire c'est faire »), les énoncés procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature sont dits déclaratifs, les énoncés poussés par les sentiments, les désirs sont dits « performatifs ».

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

Les réponses aux trois questions suivantes (1-) question ontologique (*est-ce que la réalité sociale existe et qu'elle est sa nature ?* ; concerne la réalité sociale et sa nature), (2-) question épistémologique (*est-ce que cette réalité sociale est connaissable ? pouvons-nous la connaître ?*) et (3-) question méthodologique (*si cette réalité existe et elle est connaissable, comment pouvons-nous la connaître ?*) sont fondées sur notre conception de la raison (voir le paragraphe *Raison géométrique vs raison ordinaire*), dont la prémisse fondamentale est le postulat suivant : « *A propos d'une chose, chacun construit SA raison (son édifice d'idées qui se tient), car fondée sur des prémisses procédant de ce qu'il perçoit comme nécessité de la nature de cette chose et de sa nature, et fondée sur d'autres prémisses procédant in fine de ses sentiments (ex : désirs de ??, crainte de ??, etc..)* ».

Si à propos d'une chose, l'édifice construit d'idées qui se tient est surtout fondé sur des prémisses procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature de cette chose (ex : ça existe ou ça n'existe pas) et si cette perception est largement partagée, alors le paradigme scientifique peut être **positiviste** : il y a d'un côté une réalité perçue par tous de manière similaire et de l'autre côté le chercheur. Lorsque la chose étudiée est une chose de la nature, ex : un sujet de science « dure », le paradigme **positiviste** peut être retenu, avec toutes les réserves que l'on peut faire en mobilisant Kuhn. La méthode mobilisée est plutôt hypothético-déductive, en particulier pour les sciences dures : il s'agit, comme le souligne Bourdieu¹⁰¹, de construire un sens, puis de vérifier qu'il « colle » à la « réalité ».

Si à propos d'une chose, l'édifice, construit, d'idées qui se tient est surtout fondé sur des prémisses procédant des sentiments, des désirs de ceux qui élaborent cet édifice, alors le paradigme scientifique doit être **interprétatif** : la réalité est construite et cette réalité est sociale lorsque elle est partagée, partage poussée par toute sorte de sentiments dont ceux provoqués par les affections « imitation des affects » ou « puissance de la multitude ». Lorsque la chose étudiée est une chose humaine, ex : une institution, le paradigme **interprétatif** est à privilégier. La méthode mobilisée est plutôt inductive ou abductive, en particulier pour les SHS : il s'agit, comme le souligne Bourdieu ou Walzer,¹⁰² de découvrir le sens qui existe déjà, de l'élucider.

Contribution aux sociologies historique, comparative, et filmique

Sur un sujet donné, par exemple sur la formation permanente, il est fréquent de comparer dans le temps et dans l'espace entre différents pays, ex : Brésil et France.

Ces comparaisons ne peuvent se faire qu'en étant dans les mêmes référentiels. Une manière est de mobiliser les mêmes auteurs de références avec leurs concepts. Notre épistémologie, par son approche critique et interprétative mettant en exergue les énoncés fondateurs dans un même référentiel, celui de l'édifice logique mobilisé, permet d'emblée des comparaisons non ambiguës. Des énoncés identiques ou différents sont alors élucidés dans le référentiel choisi, ex : ceux concernant l'employabilité dans le cas de la formation permanente. Surtout, notre épistémologie permet de relever plus facilement les énoncés, les édifices logiques et le contexte structurel qui subsument ces premiers énoncés trouvés, notamment des énoncés du domaine socio-économique montrant quelles volontés politiques et économiques plus ou moins en accord ou contradictoires sont mises en œuvre, révélant donc les rapports de force.

101 Bourdieu Pierre, Chamboredon Jean-Claude et Passeron Jean-Claude (dir.), *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton and Bordas, 1968, 430p, p. 56

102 Ibid

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

Enfin, notre épistémologie montre bien ce qui peut différencier la sociologie filmique d'un documentaire social : c'est justement cette phase interprétative faisant parler sur le même plan aussi bien les personnes qui dirigent, « savent » et disent les énoncés « officiels » (ceux à usage de communication et ceux effectivement appliqués) que tous les autres personnes concernées par l'organisation étudiée. Elles disent non seulement les faits et leur vécu mais aussi ce qu'elles interprètent des énoncés déclaratifs et performatifs officiels. Surtout elles disent leurs propres énoncés. Notre approche ne fait pas disparaître les agents derrière des concepts, au contraire : avec l'approche interprétative, les concepts, du moins les énoncés, sont élucidés ou portés-exprimés par les agents. Ceci est d'autant plus possible que le guide d'entretien, par exemple, est unique mais accessible à tout interlocuteur quelle que soit sa position sociale car il est fondé sur un référentiel dont la compréhension est partagée. Plusieurs types ou niveaux de référentiels peuvent être établis et utilisés par étape, du plus « concret » et s'attachant aux faits, à de plus « abstraits ».

Des niveaux d'approches sont proposées dans le chapitre suivant.

Quatre niveaux pour les approches critiques et interprétatives

Cette proposition en quatre niveaux ou référentiels, **de A à D**, nous semble applicable pour toute organisation ou institution, que ce soit une organisation employant des agents ou mobilisant des bénévoles ou une communauté culturelle ou culturelle ou une association loi 1901 afin d'étudier la dialectique organisation-agents. Elle se fonde sur une anthropologie spinoziste, à savoir humains en partie sous la conduite de sa raison (aux prémisses plus ou moins poussées par ses affects), en partie directement poussés par ses sentiments. Elle est abductive. Enfin, ces quatre niveaux doivent conduire, par exemple, à un guide d'entretien unique accessible à tout interlocuteur quelle que soit sa position sociale.

A titre d'exemple, cette proposition prend en compte une organisation employant des salariés et/ou des bénévoles et les corrélations évoquées sont celles constatées dans notre thèse¹⁰³.

A-Nous considérons tout d'abord les **faits sociaux** autant pour l'approche critique (Organisation, fonctionnement et procédures en place décrivant les actions **édictees**¹⁰⁴), que pour l'approche interprétative (perception, implication, actions **effectives** des salariés), tout cela visible pour le chercheur de multiples façons : littérature grise, témoignages, immersion participante, ethnographie, entretiens, etc...

B- En constatant des organisations et comportements plutôt rationnels, nous élucidons ensuite un **premier niveau d'énoncés** censés éclairer, expliquer, ces faits sociaux, leurs relations plus ou moins logiques, leurs contradictions : (1-critique) pour les organisations, ces énoncés ont trait à leurs *objectifs, utilité sociale et contraintes* à prendre en compte ; (2-interprétative) pour les salariés, ces énoncés ont trait à leurs motivations externes dérivées ou non des énoncés de leur organisation, et à leurs motivations internes (*Épanouissement, salaire, relations aux autres*).

Ces énoncés, « expliquant » la cohérence, la « logique » ou « contradiction » des faits observés, sont exprimés dans les référentiels qui viennent d'être cités :

pour les organisations : [*objectifs, utilité sociale, contraintes*] ; référentiel choisie car compréhensible par les salariés sollicités pour leur faire faire une sociologie critique.

103 Engagement social dans le champ économique au regard de l'éthique personnelle : « *Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés: question de convictions et de passions ?* » soutenue en Septembre 2017. Voir article C-3) [Perceptions exprimées et conduites des salariés convictions et passions](#)

104 Les actions prises en compte sont celles édictees et non celles effectivement réalisées : ces dernières sont pris en compte dans l'approche interprétative.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

pour les salariés : référentiel ci-dessus mais pour y mentionner les énoncés de leur organisation qu'ils perçoivent et prennent en compte (motivations externes) ; puis le référentiel [*épanouissement*¹⁰⁵, *salaires*¹⁰⁶, *relations aux autres*¹⁰⁷] pour y exprimer leurs énoncés personnels (motivations internes).

Ces référentiels et ces énoncés qui y sont décrits sont établis par le chercheur au regard de multiples sources : littérature grise, témoignages, immersion participante, etc..

Ces énoncés, décrits dans ces 2 référentiels, permettent déjà d'expliquer les faits sociaux et leurs liens, d'en éprouver cohérence et contradiction.

Des énoncés de premier niveau exprimés dans ces 2 référentiels sont souvent associés chez la même personne, ainsi dans notre thèse (1-) association de certains énoncés côté managers (ex : énoncés relatifs aux *objectifs*, *contraintes* souvent associé à *salaires*, *épanouissement*) et (2-) association d'autres énoncés côté d'une majorité de salariés (ex : énoncés relatifs à *l'utilité sociale* souvent associé *aux relations aux autres*).

C- En supposant des organisations et des comportements « sous la conduite de la raison », nous considérons alors un **deuxième niveau** d'énoncés qui pourraient expliquer ces associations ou oppositions entre énoncés de premier niveau. Dans notre thèse, ce sont les convictions donnant un sens à la raison, autant des agents que des organisations, convictions exprimées dans un référentiel, dit normatif et performatif, permettant l'expression de toute sorte de convictions, référentiel dont les 2 axes principaux sont relatifs (1-) aux modes de relations aux autres, (2-) à la reconnaissance. Le même référentiel est utilisé pour les organisations et les salariés ce qui permet de bien distinguer les valeurs dominantes d'une organisation et les valeurs majoritaires des agents de cette organisation. Cette distinction permet, dans notre thèse, de montrer qu'il n'y a pas de lien et encore moins adéquation entre « valeurs » d'une entreprise, et valeurs majoritaires de ses salariés.

Des corrélations sont mis en évidence entre énoncés de premier niveau et de deuxième niveau des mêmes organisations ou personnes. Des corrélations sont également mis en évidence directement entre convictions et faits sociaux, de perception à implication concrète. Mais ce n'est pas toujours le cas : dans notre thèse, pas de corrélation trouvée entre convictions et énoncés à propos du statut du salaire (Objectif, épanouissement, contrainte).

Comme pour les énoncés de premier niveau, il y a une certaine cohérence, une certaine logique ou contradiction, liens et association entre énoncés du deuxième niveau, les convictions. Ainsi, nous constatons une association de [cohésion&solidarité] à [justice sociale] pour une majorité de salariés et une association de [chacun pour soi] à [mérite] pour une minorité, plutôt managers, et leur organisation.

D-En supposant, comme Spinoza, que l'attribut Pensée de toute chose humaine n'est perceptible que sous les 2 modes sentiments et entendement ou raison¹⁰⁸, nous considérons alors un **troisième niveau** d'énoncés pour expliquer ces associations ou oppositions entre énoncés de deuxième niveau. Dans notre thèse, ce sont les sentiments des agents exprimés dans un référentiel affectif simple

105 La chose qui épanouit (ex : pouvoir-responsabilité, excellence du savoir-faire) peut être désirée (voir 3. référentiel des sentiments) car elle est considérée comme signe d'identité, distinctif ou de reconnaissance par le groupe

106 Statut du salaire : expressif (épanouissement et/ou objectif) ou instrumental (nécessité)

107 La relation aux autres peut être poussée par le désir d'appartenance (voir le 3. référentiel des sentiments)

108 Voir article (B-2) Prémisses fondamentales pour toute SHS.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

(désir¹⁰⁹ et crainte, joyeux et triste, acceptation-soumission et révolte)¹¹⁰. Ces énoncés de sentiments ne concernent dans notre thèse que les agents, y compris ceux qui ont du pouvoir dans leur organisation.

Si possible, le chercheur doit discerner les sentiments passifs (crainte, tristesse, espoir, ..) et les sentiments actifs que ces sentiments passifs poussent, en premier lieu les désirs (ex : ceux poussant les motivations du niveau B ou les convictions du niveau C), ces désirs poussant des prémisses fondant la raison de celui qui désire être conduit par sa raison.¹¹¹ Si aucune motivation ou conviction ne peut être attachée à des perceptions et des conduites sociales constatées lors de l'étape A, cela ne peut être expliqué, en suivant Spinoza, que par des sentiments passifs, telle la crainte, la peur, la colère poussant à percevoir et à se conduire de manière incohérente, irraisonnable, incompréhensible.

Des corrélations sont mises en évidence entre énoncés de deuxième niveau et de troisième niveau des mêmes organisations ou personnes. Des corrélations sont également mises en évidence directement entre sentiments et énoncés de premier niveau et faits sociaux, perception et implication concrète. C'est le cas à propos du statut du salaire (Objectif, épanouissement, contrainte) qui semble donc directement lié aux sentiments éprouvés et non à des énoncés moraux.

Nous n'envisageons que ces 4 référentiels de **A à D** : selon Spinoza, l'humain n'est perceptible que par son corps, son entendement et ses sentiments. Soulignons un parallèle entre nos énoncés de deuxième niveau (convictions) et premier niveau (motivations) et le syllogisme pratique d'Aristote¹¹² : l'énoncé de deuxième niveau est le principe majeur et celui de premier niveau le principe mineur dans le contexte de réflexion et de décision (faits sociaux). D'éventuelles incohérences entre le principe majeur et le principe mineur retenu peuvent être causées par les sentiments (ex : crainte, indignation) ou des affections du type « imitation des affects » ou « puissance de la multitude » ou des « nécessités de la nature » à prendre en compte si possible sous la conduite de la raison.

Ces énoncés élucidés sur quatre niveaux (de **A à D**), aussi variés soient ils, peuvent maintenant être classées dans les catégories de prémisses proposées dans notre [article *Prémisses fondamentales pour toute SHS.*](#)¹¹³. C'est l'objet du paragraphe suivant.

Référentiels de ces entretiens vs catégories de prémisses

Les référentiels retenus pour réaliser les entretiens de notre travail de thèse sont relatifs :

Pour les organisations, à *objectifs, utilité sociale, contraintes*

Pour les salariés, à *épanouissement, salaire, relations aux autres*

Pour les organisations et les salariés, *aux modes de relations aux autres, à la reconnaissance.*

109Ainsi, la motivation « épanouissement » peut être poussée par un désir de distinction, de reconnaissance dans le groupe d'appartenance ; la motivation « relation aux autres » peut être poussée par un désir d'appartenance, l'appartenance étant considérée comme un bien impératif ne pouvant être l'objet d'une justice distributive (cf Walzer, Ricoeur)

110Les humains désirent ou appréhendent toute chose selon les sentiments joyeux ou tristes qu'ils supposent devoir être provoqués par leurs affections. Ils acceptent, se soumettent à, ou s'indignent à propos de, se révoltent contre, toute chose selon les sentiments joyeux ou tristes provoqués par ses affections.

111Voir [article *Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose*](#)

112Aristote :*Ethique à Nicomaque* (VI, 12, 1144a31 sq.) Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 1990 (1re éd. 1959)

113 Selon, aussi, l'importance qu'on leur prête, ex : un énoncé « relations aux autres » peut être considéré comme un désir d'« appartenance » ou « estime sociale ». Un énoncé « salaire comme contrainte » est à classer « nécessité de la nature ».

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

Ces référentiels sont retenus car ils sont largement compréhensibles et mobilisés dans le terrain étudié, à savoir par les salariés et leurs employeurs, pour y exprimer les énoncés, les prémisses, qui donnent du sens à leur activité et à leur vie.

Replacer ces énoncés, ces prémisses, dans les catégories de prémisses de notre *thèse (5-)*, permet d'apprécier entre eux l'importance, la nécessité de ces prémisses.

Ces catégories de prémisses, donc d'énoncés, sont : (a) de persévérer dans son être en étant « libre-nécessaire » pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature, (c) d'appartenance, de droits fondamentaux, de « sacré », d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi », « chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale », « mérite »), d'estime sociale.

Les *modes de relations aux autres* et la *reconnaissance* sont de fait à rattacher directement à la catégorie « énoncés moraux inspirant les associations », à savoir à une catégorie qui est généralement moins déterminante que « sacré », « droits fondamentaux », « appartenance » et « nécessités de la nature et de sa nature ».

L'importance et la priorité entre les énoncés des organisations relatifs à des *objectifs*, à l'*utilité sociale*, et aux *contraintes*, peuvent être appréciées en considérant leurs catégories.

Des *contraintes* peuvent être considérées comme impératives à respecter si elles relèvent de la catégorie « nécessités de la nature et de sa nature »¹¹⁴. Des énoncés relatifs à l'*utilité sociale* répondent à des désirs, attribués aux clients ou bénéficiaires, poussés par des « nécessités de la nature » (ex : une bonne santé), mais aussi des désirs d'*appartenance* et/ou d'*estime sociale* (ex : porter de la marque, signe d'appartenance). Des énoncés relatifs aux *objectifs* répondent à des désirs de persévérer dans son être en augmentant sa puissance d'agir¹¹⁵, etc..

L'importance et la priorité entre les énoncés des salariés relatifs à l'*épanouissement*, au *salaires* et aux *relations aux autres* sont également appréciées en considérant leurs catégories. L'*épanouissement* d'une personne ne peut être établi objectivement : c'est l'affaire de chacun, selon les énoncés inspirant sa vie. Nous posons que l'*épanouissement* se perçoit par des affects de joie de mieux persévérer dans son être en augmentant sa puissance d'agir. Selon les personnes, le *Salaires* peut être perçu comme une nécessités de sa nature¹¹⁶ ou comme un facteur d'estime sociale en passant par un facteur de liberté¹¹⁷ ou de mérite et justice sociale. Les *relations aux autres* sont souvent poussées et nourries par un désir d'appartenance.

114 Ex : une rude concurrence ou l'avidité des actionnaires, car il est impossible de s'en soustraire.

115 Ex : en augmentant sa part de marché, en éliminant un concurrent

116 Une nécessité pour subvenir à ses besoins et ceux de sa famille

117 Ex : être autonome vis à vis de ses parents

Thèses communes de nos différentes approches

Les prémisses, issues de l'article [\(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#), permettent de poser des thèses sur lesquelles repose l'ensemble des articles qui sont proposés, thèses qui valent pour chacun, aussi bien pour des individus ou des organisations objets d'une recherche que pour des chercheurs qui sont partie prenante de ces recherches. Ces thèses sont les suivantes :

(0-a) Les humains sont perçus sous 2 attributs : (a-) l'étendue selon un mode (le corps), (b-) la pensée selon 2 modes (affects et entendement) et c'est tout¹¹⁸. Symétriquement, l'humain ne perçoit le monde que sous ces deux mêmes attributs : l'étendue et la pensée¹¹⁹.

(0-b) Les institutions humaines se perçoivent par (1-) tous les humains concernés par celles-ci, (2-) la pensée (affects et entendement) dite dominante qui inspire leurs organisations¹²⁰.

(1-) la plupart des individus et organisations font des efforts pour persévérer dans leur être (conatus), désirent éprouver des affects de joie, appréhendent d'éprouver des affects tristes et recherchent ou évitent les affections qui les provoquent ;

(2-) à propos de toute chose et compte tenu de l'énoncé précédent, (a-) beaucoup d'individus sont poussés par leur affects à s'associer et donc nécessairement à se comprendre (sans forcément s'accorder)), (b-) beaucoup d'individus et d'organisations désirent connaître, comprendre et se comprendre, prévoir, prédire, désirent alors être sous la conduite d'une raison, à savoir d'une connaissance du 2. genre, très mobilisée dans les sciences « dures », mais souvent aussi désirent s'appuyer sur ou se satisfont d'une connaissance du 1. genre, à savoir imagination et opinions¹²¹ ;

(3-) beaucoup d'individus et d'organisations s'attachent à distinguer à propos de toute chose (a) ce qui est loi ou nécessité de la nature de cette chose et d'eux-même, et (b) ce qui est du fait d'institutions humaines à propos de cette chose. Ils acceptent de « faire avec » les affections procédant de (a), les affections procédant de (b) pouvant leur provoquer de multiples affects : adhésion, soumission, révolte, indignation selon leur ingenium¹²² et les affections du moment ;

(4-) à propos de toute chose, chacun, dont le chercheur, désire construire SA raison¹²³ ou faire sienne une raison d'un autre, à savoir un édifice d'idées cohérentes, consistantes et pas trop incomplètes à propos de cette chose. Cela n'est possible que si, consciemment ou non, cet édifice d'idées est fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités et/ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux

118 Spinoza, scolie E2-P21 : « *l'esprit et le corps, c'est un seul et même individu, que l'on conçoit tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue* ». Plus précisément, (1-) L'homme se manifeste par le corps, qui est un mode particulier de l'attribut de l'étendue. Le corps humain, avec ses mouvements et ses interactions physiques, est une expression de la réalité matérielle ; (2-) Dans la Pensée, l'homme se manifeste par l'esprit, qui comprend deux aspects principaux : (a) l'entendement : Cela concerne la capacité de l'esprit à former des idées, à raisonner et à comprendre. L'entendement est lié à la connaissance et à la perception intellectuelle, (b-) les affects : Ceux-ci se rapportent aux émotions et aux sentiments, qui sont des modifications de l'esprit résultant des interactions avec le monde.

119 En conclusion de sa démonstration dans la lettre 31 à Louis Meyer. (G. H. Schuller d'après Charles Appuhn) : « *Je conclus donc que l'âme humaine ne peut connaître que les attributs de l'étendue et de la pensée* » (Traduction de Saisset)

120 Organisation écrite ou non : organigramme, routines, procédures, lois, etc.... cf *duality of structure* de A. Giddens *The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France)

121 Ces « connaissances » peuvent être fondées sur des préjugés, des prénotions (Durkheim), des doxa (Bourdieu), de « *fiction* » ou de « *mythes* » (Y.N. Harari), d'énoncés taxés de folie : comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que « *Le monde d'un homme « malade »* », *ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme* ». à savoir toutes SES « raisons ».

122 « *L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement* » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ; Spinoza parle de l'ingenium du peuple juif dans le TTP, ingenium dont un affect prépondérant est d'être rebelle.

123 Voir également L'idée de « *subjectivités multiples et diverses* » de Ernesto Laclau

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, et/ou (c-) prennent en compte les prémisses supposées (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose¹²⁴ ;

Remarques: (0-) *l'analogie d'un édifice fondé sur des prémisses ne conduit pas à dire que les prémisses sont toutes posées avant d'en déduire des idées. Cela peut certes se concevoir (ex : poser les prémisses d'une mathématique, démarche déductive), mais des idées peuvent être formulées d'abord, idées perçues assez cohérentes entre elles pour « remonter » jusqu'à quelques prémisses cohérentes avec toutes les idées formulées (ex : démarche inductive ou abductive en sciences expérimentales ou en SHS ; démarche artistique).*

(a-) *Ces prémisses peuvent être des préjugés, des lieux communs ou doxa, des énoncés d'escrocs. L'édifice d'idées construit avec ces prémisses, même si ça se tient à peu près, peut être une théorie fumeuse, mais difficile à remettre en cause tellement ça se tient.*

(b-) *C'est dans le cadre d'un édifice d'idées que nous disons qu'une idée est vraie intrinsèquement : une idée énoncée dans cet édifice est vraie intrinsèquement si elle est adéquate à toutes les idées déjà déclarées vraies dans cet édifice et donc adéquate aux prémisses de cet édifice. Sinon, cette idée est soit fautive, soit indécidable dans cet édifice (mais peut-être décidable dans un autre édifice).*

(c-) *Nous disons que l'essence d'une chose est une idée conçue. Cette idée d'essence ne peut être conçue que si « l'édifice d'idées » à propos de cette chose se tient à peu près : pour concevoir l'essence d'une chose, il est nécessaire que cette chose puisse être perçue ayant une certaine cohérence et complétude, permettant au moins de croire qu'elle est comprise. Nous posons alors que l'essence de cette chose est l'ensemble des prémisses sur lesquelles repose l'édifice d'idées à propos de celle-ci¹²⁵.*

(d-) *Pour nous, toute idée est poussée, in fine, par des affects provoquées par des affections, y compris une idée « d'essence d'une chose ». Donc, l'existence précède l'essence, y compris pour une idée « métaphysique » : il faut exister et avoir été affecté par une chose existante pour concevoir une idée qualifiée de « métaphysique » à propos de cette chose, dont à propos de soi-même.*

(5-) les prémisses les plus déterminantes sont poussées par des désirs (a) de persévérer dans son être en étant « libre-nécessaire¹²⁶ » pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature¹²⁷, (c) d'appartenance, de droits fondamentaux¹²⁸, de « sacré »¹²⁹, d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi »),

124 Ces prémisses (c-) sont nécessaires pour toute recherche en SHS, mais aussi, par exemple, pour des choses du type stratégie de maintien de l'ordre ou stratégie politique et sociale.

125 Ex : pour nous, l'essence de l'homme comprend notre [thèse \(0-a\)](#). Selon wikipedia, « *Chez Heidegger, l'essence de l'homme consiste à se comprendre en tant qu'être-là, i.e. en tant qu'existence* ».

126 Spinoza E1-D7 (« *cette chose sera dite libre, qui existe d'après la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir. d'autre part, cette chose sera dite nécessaire, ou plutôt contrainte, qui est déterminée par une autre à exister et à produire un effet selon une raison certaine et déterminée* »). et lettre 58 à Schuller (« *J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée.* »)

127 Ex : pouvoir jouir de biens et de services est perçu comme une nécessité de sa nature ; produire et mettre à disposition des biens et des services est également perçu comme une nécessité de la nature, nécessité à assumer par la société.

128 Ex : les quatre droits fondamentaux de l'article 2 de la DdHC de 1789 : « *Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.* ». Un préalable est l'article 1 : *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.* ..

129 C'est la puissance des diverses multitudes qui dicte les signes d'appartenance et d'identité et ce qui est sacré. Ils sont donc changeants et peuvent être grandement influencés ou même dictés par ceux qui captent cette puissance de la multitude (médias, leaders, etc.). Les signes d'appartenance et d'identité peuvent être perçus différemment par les uns et les autres, ex : le voile est perçu comme un signe d'appartenance à la communauté des croyants par les musulmans mais peut être perçu comme un signe de soumission de la femme à l'homme par celles et ceux n'appartenant pas à cette communauté.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

« chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale »¹³⁰, « mérite »), d'estime sociale,

(6-) les raisons pour toute chose étant possiblement multiples, car fondées sur des prémisses différentes voir incommensurables, (a-) le « vrai » ou le « faux »¹³¹, le « bon » ou le « mauvais »¹³², le « juste » ou l' « injuste », la « raison » ou la « folie »¹³³... ne se conçoivent que fondés sur les prémisses d'une raison souhaitée¹³⁴, (b-) tout « accord » n'est pas forcément fondé sur la raison (délibération habermassienne)¹³⁵ mais peut être le résultat de toutes sortes d'affections, dont des rapports de force contraignants ou des manipulations et considérations affectives, en particulier lorsque la raison des uns se fonde sur des prémisses très déterminantes pour eux mais ignorées ou bafouées par la raison des autres, autre raison fondée également sur des prémisses très déterminantes mais antagonistes ;

(7-) les sciences et institutions humaines inspirées par des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent, à savoir assez cohérents, consistants et complets, reposent donc sur des prémisses, énoncés déclaratifs et performatifs¹³⁶, qui sont dominantes. Ceux concernés par ces sciences et institutions peuvent avoir d'autres raisons fondées sur d'autres prémisses et une raison majoritaire à propos d'une chose, d'une institution, n'est pas forcément la dominante.

(7-1) Dans les sciences dures, lesquelles reposent sur des édifices d'idées qui se tiennent dont la plupart des prémisses procèdent de ce qui est perçu par beaucoup comme lois ou nécessité de la nature de la chose étudiée (ex : existence ou non de la chose, du phénomène), les consensus et « accords » dits « objectifs »¹³⁷ ou « réalistes » sont assez courants.

(7-2) Dans les sciences humaines et à propos d'une chose, les prémisses posées (ex : concepts, auteurs de référence) peuvent être assez différentes pour que des écoles, des chapelles, des courants plus ou moins antagonistes coexistent plus ou moins pacifiquement.

(7-3) A propos de toute chose de la vie sociale (ex : production de biens et de services, gouvernement, communauté d'origine, quartier), les prémisses fondant les organisations et celles fondant l'entendement et les conduites des personnes concernées (ex : employés, clients, citoyens,

130 Que ce soit la justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « [...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. », celle de J.S. Mill (thèse utilitariste : est juste ce qui est bénéfique au plus grand nombre) ou celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)

131 « Vérité au-delà des Pyrénées, erreur au-delà » (Pascal, Les Pensées)

132 Scolie de E3-P39 : « Par bien, j'entends ici tout genre de joie, et, de plus, tout ce qui conduit à celle-ci, et principalement ce qui satisfait un désir, quel qu'il soit ; par mal, d'autre part, tout genre de tristesse, et principalement ce qui frustrer un désir. Nous avons, en effet, montré plus haut (dans le scolie de la proposition 9) que nous ne désirons nulle chose parce que nous jugeons qu'elle est bonne, mais, au contraire, que nous appelons bon ce que nous désirons ; et conséquemment ce que nous avons en aversion, nous l'appelons mauvais. C'est pourquoi chacun, d'après son propre sentiment, juge ou estime ce qui est bon, ce qui est mauvais, ce qui est meilleur, ce qui est pire, et enfin ce qui est le meilleur ou ce qui est le pire ». Parmi les prémisses de toute raison, il y a celles poussées par les désirs et c'est sous la conduite de sa raison que chacun juge et essaye d'obtenir ce qu'il désire.

133 Comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle (1954)*) nous considérons que « *Le monde d'un homme* « malade » », ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme. », à savoir toutes SES « raisons », sa vision du monde.

134 En accord avec Spinoza E3-P9 scolie : « Il est donc établi par tout cela que nous ne faisons effort vers aucune chose, que nous ne la voulons, ne l'appétons ni ne la désirons, parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais, au contraire, que nous jugeons qu'une chose est bonne, parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons, l'appétons et la désirons » (Traduction de Guérinot). Pour Chantal Mouffe (*Le politique et ses enjeux*, p.35) La distinction du juste et de l'injuste doit se comprendre dans une « tradition donnée, avec l'aide des standards qui sont fournis par cette tradition ». Avec notre thèse, ces « standards » s'expriment dans des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent partagées par une société et constituant une partie de ses « traditions ».

135 Si tout accord sur tout sujet était construit ainsi, ce serait l'anarchisme « positif » idéal selon C. Malabou dans *Au voleur ! Anarchisme et philosophie* (PUF, 05/01/2022) : Aucun commandement, que du consensus horizontal.

136 Voir dans article [Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose](#) les énoncés déclaratifs et les énoncés performatifs (selon John L. Austin dans *Quand dire c'est faire*) : les énoncés déclaratifs procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature, les énoncés performatifs étant ceux poussés par les affects, les désirs, les volitions.

137 Une idée, un fait, une décision, une action seront dites « objectives » lorsque tous leurs prémisses procèdent de ce qui est perçu par presque tous comme des lois ou nécessités de la nature de la chose étudiée.

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

membre d'une communauté, voisins) peuvent conduire à des accords par consensus ou par recoupement aussi bien qu'à des conflits¹³⁸ en particulier quand les nécessités de la nature des uns sont ignorés ou compromis par les prémisses des autres ou des organisations et ce qu'elles dictent (ex : lois, traditions, etc...).

(7-4) Un État (et plus généralement toute organisation, institution, entreprise, ...), dont les prémisses sont par définition celles qui dominant au sein de celui-ci, soucieux avant tout de persévérer dans son être, est souvent poussé à tenir compte de la loi naturelle selon Spinoza¹³⁹, à savoir « *autant il a de puissance, autant il a de droit* ». Autant à l'intérieur qu'à l'extérieur il se fondera sur cette prémisse pour obtenir un « accord ».

(7-5) Pour aboutir ou non à un « accord », les affects du moment peuvent largement prendre le pas sur les affects sédimentés et sur les prémisses, dont les convictions, en particulier lorsqu'il y a « imitation des affects » (avec ses proches, son conjoint) ou « puissance de la multitude » (vote à main levée, imperium d'une autorité ayant capté cette puissance de la multitude). Cela est à prendre en compte pour les sciences dures et les sciences humaines, mais surtout pour les raisons de tout un chacun à propos de toute chose du quotidien étudiée par le chercheur.

138 Voir Habermas, Rawls, Mouffe, Marx, etc..

139 Spinoza, T.P. 2-4 et T.P. 3-1 : « *le droit de l'État ou des pouvoirs souverains n'est autre chose que le droit naturel lui-même.. en d'autres termes, le droit du souverain, comme celui de l'individu dans l'état de nature, se mesure sur sa puissance.* »

Annexe : Logique paraconsistante dans une organisation

A titre d'exemple, prenons quatre énoncés à respecter généralement par une entreprise : minimiser les coûts, qualité, choix, délais courts. Ces énoncés sont contradictoires entre eux. Ci-dessous, l'approche qu'auraient Jean-Yves Béziau¹⁴⁰ et Gilles-Gaston Granger¹⁴¹.

Quelques contradictions internes :

Objectif A	Contradiction avec B	Pourquoi
Minimiser les coûts	Maximiser la qualité	La qualité exige des matériaux, du contrôle, du personnel qualifié — tout cela coûte cher.
Minimiser les coûts	Offrir du choix	Multiplier les références augmente les coûts de production, de stockage et de logistique.
Minimiser les coûts	Délais courts	Accélérer la production ou la livraison implique plus de ressources ou des marges réduites.
Maximiser la qualité	Délais courts	La qualité demande du temps : tests, finitions, contrôles.
Offrir du choix	Délais courts	Plus de choix = plus de complexité = délais allongés.

Ces tensions ne sont pas des erreurs de gestion : elles sont **structurelles**. Toute entreprise vit dans cette **zone de contradiction**, et c'est là que les logiques paraconsistantes deviennent utiles.

Pour Béziau, il s'agit de segmenter les logiques, d'accepter les contradictions et de piloter par compromis

Pour Granger, il s'agit de formaliser les tensions, d'observer les régulations et d'accepter l'incomplétude.

Plus précisément :

(1-) Béziau ne cherche pas à résoudre les contradictions, mais à **les modéliser dans des logiques différentes**, selon les contextes (« **pluralisme logique** »).

- **Segmenter les logiques, ex :**
 - Utiliser une logique **coût-centrée** pour la production.
 - Une logique **qualité-centrée** pour le marketing.
 - Une logique **choix-centrée** pour le design.
 - Une logique **temps-centrée** pour la logistique.
- **Accepter la coexistence de contradictions :**
 - Ne pas chercher une solution unique, mais **des compromis locaux**, chacun optimisé dans son propre cadre logique.
- **Utiliser une logique paraconsistante** pour le pilotage stratégique :

Béziau dirait : « *Ne cherchez pas à tout unifier. Pensez en logiques multiples.* ».

Il envisage quatre étapes :

1. Analyse des tensions :

Le manager identifie les conflits entre objectifs, par exemple « Réduire les coûts de

140 logicien et philosophe français et suisse, professeur et chercheur au Conseil brésilien de la recherche

141 épistémologue et philosophe rationaliste français spécialiste d'épistémologie comparative

(B-1) Approche critique, interprétative et inventive en SHS

production » entre en tension avec « maintenir un haut niveau de qualité ».

2. **Simulation de compromis :**

Il propose des **scénarios alternatifs** :

- Réduire les coûts sur les segments à faible valeur perçue.
- Maintenir la qualité sur les produits phares.
- Offrir du choix en différenciant les gammes (premium vs économique).

3. **Pilotage adaptatif :**

Il ajuste les priorités selon le contexte :

- En période de crise, priorité aux coûts et délais.
- En phase de croissance, priorité à la qualité et au choix.

4. **Dialogue stratégique :**

Le manager ne donne pas une réponse unique, mais **accompagne le dirigeant dans la réflexion**, en exposant les tensions, les options, et les conséquences.

(2-) Granger, lui, voit les contradictions comme **constitutives** des systèmes humains. Elles ne sont pas des erreurs, mais des **tensions créatrices (modélisation de l'incohérence fonctionnelle)**.

• **Formaliser les contradictions :**

- Construire un **modèle formel** qui intègre les quatre objectifs, même s'ils sont contradictoires.
- Ce modèle ne cherche pas la cohérence parfaite, mais la **fonctionnalité**.

• **Observer les régulations internes :**

- Comment l'entreprise **équilibre** ces tensions dans le temps ?
- Quels mécanismes sociaux, politiques ou culturels permettent de **vivre avec** ces contradictions ?

• **Accepter l'incomplétude :**

- Toute décision sera **partielle, contextuelle, et révisable**.
- La vérité managériale n'est pas un absolu, mais un **équilibre temporaire**.

Granger dirait : « *Modélisez les tensions, ne les fuyez pas. La cohérence parfaite est un mythe.* »

Le manager intègre la pensée de Granger en :

- **Acceptant l'incomplétude** : elle ne prétend pas résoudre tous les conflits, mais aide à **vivre avec**.
- **Modélisant les régulations sociales** : elle intègre les réactions des salariés, des clients, des actionnaires.
- **Favorisant la réflexivité** : elle invite le dirigeant à **penser les tensions**, pas seulement à les résoudre.

Exemple : Le manager pourrait dire : « Réduire les coûts de 10 % entraînera une baisse de qualité perçue sur 30 % des produits. Voici les réactions probables des clients et des salariés.